LA
TAVERNE DU DIABLE

DRAME EN CINQ ACTES, ET SIX TABLEAUX,

PAR MM. ALBOIZE ET BERNARD LOPEZ.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ, LE 9 SEPTEMBRE 1848.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

MURPHY, riche négociant, surnommé l'honnête homme.	MM.	DELAISTRE.
RICHARD, son fils.		ALBERT.
LORD CLAYPOLE, riche seigneur anglais. . . .		EMMANUEL.
WALTER, ancien capitaine de frégate, vivant sur sa solde d'officier retraité. . . .		BRÉMOND.
OGLEBY, courtier d'une compagnie d'assurance sur la vie.		FRANCISQUE JEUNE.
PICKLER, professeur de boxe.		CHARLET.
ROBINSON, caissier de Murphy.		DUBOURJAL.
LORD SAVILLE, amis de Richard et de lord Claypole.		ROSIER.
LORD DASTHON, id.		HIPPOLYTE.
BOB, matelot.		HAMELINE.
JACKSON, id.		ÉDOUARD.
UN CONSTABLE.		LAINÉ.
UN BOURGEOIS.		FONBONNE.
EMMA, fille du capitaine Walter.	Mmes	TANNEZY.
BOUTON-DE-ROSE, jeune esclave.		LÉONTINE.
MARTHE, vieille négresse.		WEIZ.
THÉODORA.		ROBERT.

HABITANTS de la colonie, MATELOTS, NÈGRES et autres accessoires.

L'action se passe dans les colonies anglaises, au nord de l'Amérique, vers le milieu du dix-huitième siècle.

Digitized by Google

ACTE I.

Le théâtre représente un site pittoresque aux environs de New-York. — A droite, une taverne. — A gauche, une bicoque avec cette enseigne: « A l'œil poché, Pickler, professeur de boxe et de grâces. « — Tables, chaises, une colline praticable au fond.

SCÈNE I.

PICKLER, LORD SAVILLE, LORD CLAYPOLE, LORD DASTHON.

(*Au lever du rideau, Pickler donne une leçon de boxe à lord Saville.*)

PICKLER.

Là... une, deux, trois... parez avec le bras gauche... frappez avec la main droite... ce n'est pas ça, Milord.

LORD SAVILLE.

Comment faut-il donc faire ?

PICKLER.

Comme ça ! un coup de poing... en pleine poitrine ! Et vous faites perdre la respiration à votre adversaire... qui chancelle... tombe.

LORD SAVILLE, *chancelant et tombant entre les bras de lord Dasthon.*

Merci de la démonstration, maître Pickler, c'est assez pour aujourd'hui... je respire à peine.

PICKLER.

Pardon, Milord, je vous ai peut-être fait mal... je suis si fanatique de la boxe ! D'autres naissent poëtes, orateurs, guerriers... moi, je suis né boxeur... et, après avoir professé mon art en Angleterre, je suis venu dans le Nouveau-Monde pour le propager parmi les colons... que dis-je ? jusque parmi les indigènes, et même parmi les sauvages.

LORD CLAYPOLE.

Idée patriotique !... il est bien que tous nos compatriotes importent en Amérique les mœurs et les usages de notre pays, afin de rendre cette terre vraiment anglaise.

LORD SAVILLE.

Mais cela ne commence pas mal... déjà nous sommes ici pour une course au clocher... et vous voyez que tous les habitants de New-York et des environs sont accourus à ce village.

PICKLER.

Et c'est pour cela que je suis venu aujourd'hui établir mon gym-

Digitized by Google

nase ici; mais les habitants goûtent peu les arts d'agrément, et, en fait de pratiques, je n'ai trouvé que vous, de sorte qu'étant libre de ma journée, je vais...

LORD SAVILLE.

Tu nous quittes?

PICKLER.

Il le faut... le beau sexe me réclame. Sans adieu, Milords. (*Il sort.*)

LORD DASTHON.

Pauvre Pickler!... ce que c'est que d'être amoureux! il néglige ses intérêts... il ne réussit pas avec sa boxe comme notre ami Ogleby avec ses assurances sur la vie.

LORD SAVILLE.

C'est qu'il est difficile de lui résister... c'est bien le meilleur courtier... (*Ogleby entre au même instant.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, OGLEBY.

OGLEBY, *allant prendre la main de Saville.*

Merci du compliment, Milord, vous me rendez justice, et cependant, mon cher assuré, vous ne craignez pas de me jeter dans la plus affreuse inquiétude... et vous aussi, milord Dasthon.

LORD DASTHON.

Comment, monsieur Ogleby!

OGLEBY.

Vous me le demandez, quand vous êtes sur le point de prendre part à cette course au clocher... quand vous allez sauter à cheval par dessus toute espèce de haies, de fossés et de barrières? Vous ne tremblez pas! vous ne frémissez pas!

LORD SAVILLE.

Pas le moins du monde.

OGLEBY.

Mais je frémis, moi! mais je tremble, moi!... Vous êtes tous deux mes assurés, mes chers assurés... je vous en supplie, mes bons amis, ne courez pas... vous pourriez vous casser le cou.

LORD DASTHON, *riant.*

Je comprends, mon cher Ogleby! votre compagnie d'assurance serait alors obligée de verser à nos héritiers le capital de la somme dont nous payons chaque année les intérêts.

OGLEBY.

Voilà pourquoi nous devrions nous entendre: vous, pour vivre longtemps, nous, pour recevoir des annuités sempiternelles... qu'est-ce que je veux, moi? que mes assurés parviennent à l'âge

Digitized by Google

d'Abraham, de Noé, de Mathusalem... surtout de Mathusalem... voilà un gaillard que j'aurais voulu assurer. C'était l'âge d'or du monde, mais c'eût été bien plus l'âge d'or des compagnies d'assurance.

LORD SAVILLE, *riant.*

Ah! ah! il est incroyable! (*Tous les seigneurs rient.*)

OGLEBY.

Oui, riez, riez... Une course au clocher!... On sait comment on monte à cheval, mais on ne sait comment on en descend... moulu... écloppé... Savez-vous bien que ce plaisir de bon ton est l'invention d'un chirurgien qui manquait de pratiques... D'un ennemi du genre humain et des compagnies d'assurance, cette institution si philantropique, si morale!...

LORD CLAYPOLE.

Oui, morale, à son profit...

OGLEBY.

Comment à son profit!... au profit de la veuve et de l'orphelin et surtout du mourant... Car c'est surtout en mourant qu'un assuré peut se frotter les mains avec satisfaction et se dire : c'est à présent que je fais une bonne affaire.

LORD CLAYPOLE.

Pourquoi alors vous opposer à ce que ces Messieurs fassent cette bonne affaire en se cassant le cou.

OGLEBY.

Parce que j'en ferais une détestable, moi, je perdrais ma place et la compagnie ses capitaux... Aussi je vous en supplie, mes nobles seigneurs, ne courez pas.

LORD SAVILLE.

Encore une fois, mon cher Ogleby, nous sommes déterminés à courir, et vous feriez mieux de vous occuper de Forster et de Boston qui sont dans le même cas...

OGLEBY.

Forster et Boston... ils courent aussi!... où sont-ils, grand Dieu! où pourrai-je les trouver?

LORD SAVILLE.

A deux cents pas d'ici... à l'habitation que possède lord Claypole dans les environs...

OGLEBY.

Je m'y rends avec vélocité... Par ici... non par là... maudite course comme elle me fait trotter... Au revoir, Milords, si vous êtes encore vivants!... (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

LORD CLAYPOLE, LORD SAVILLE, LORD DASTHON.

LORD SAVILLE.

Plaisant original!

LORD DASTHON.

Mais notre amphitryon, Richard Murphy, n'arrive pas... Aurait-il oublié le pari qu'il a perdu ?,..

LORD SAVILLE.

Il en est incapable, et je sais qu'il fait même largement les choses... il n'a perdu qu'un souper... et il va nous payer une orgie...

LORD CLAYPOLE.

Oui, Richard Murphy mérite bien d'être votre compagnon, Messieurs, c'est le plus effréné de vous tous, pour la table, pour le jeu, et pour les femmes.

LORD SAVILLE.

C'est un être accompli... il ne lui manque que d'être gentilhomme et Anglais comme nous...

LORD CLAYPOLE.

Il en est digne par la manière dont il entend l'existence.

LORD DASTHON.

Ce ton de puritain te va très-peu, cher Claypole, toi, que ta famille a fait exiler de Londres et envoyer en Amérique par ordre du lord chancelier.

LORD CLAYPOLE.

Plus bas, plus bas... si quelqu'un nous entendait je perdrais le fruit de dix mois de sagesse, et vous feriez échouer mes projets de réforme.

LORD SAVILLE.

C'est vrai! depuis quelque temps, tu es bien changé, tu ne te grises plus!...

LORD DASTHON.

Tu ne joues plus, je ne te reconnais pas.

LORD SAVILLE.

Je te reconnais, moi! Pourquoi autrefois as-tu fait emprisonner un intendant? pour une femme! Pourquoi as-tu livré aux flammes une riche fabrique? pour une femme! Pourquoi maintenant prends-tu des allures de puritain? c'est encore pour une femme!

LORD CLAYPOLE, *avec brusquerie.*

Eh bien! oui, pourquoi vous le cacher puisque vous connaissez si bien l'énergie et la violence de mes passions. Oui! pour posséder une femme que j'aime, aucun scrupule ne m'arrête; aucun sacrifice ne me coûte... Je ne recule devant rien.

Digitized by Google

LORD SAVILLE.

Pas même devant le crime, comme dit notre Schakespeare.

LORD CLAYPOLE.

Pas même devant la vertu.

LORD SAVILLE, *riant.*

Ah! ça, tu aimes donc la fille d'un quaker ou la nièce d'un socinien?...

LORD CLAYPOLE.

Non, Messieurs, c'est la belle Emma...

LORD SAVILLE.

La fille du capitaine Walter?...

LORD CLAYPOLE.

Elle-même! Et vous conviendrez, Messieurs, ce n'est pas avec des airs d'évaporé que je pourrai conquérir les bonnes grâces de ce vieux loup de mer. Aussi je ne néglige aucun moyen de faire croire que je suis revenu de tous les égarements de ma jeunesse... J'ai même inscrit mon nom sur le catalogue d'une société de tempérance.

LORD DASTHON.

Toi... buveur comme un templier!...

LORD CLAYPOLE.

Je n'ai plus qu'une passion qui éteint toutes les autres.

TOUS.

Mais voici Richard!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RICHARD.

RICHARD, *entre accompagné de plusieurs esclaves qui portent des paniers.*

Pardon, Milords, si je suis en retard, mais j'ai voulu moi-même choisir les meilleurs vins de France et d'Espagne. Portez cela dans la taverne. (*Les esclaves sortent.*) La fête sera complète, je vous en réponds, c'était stipulé dans ce pari que j'ai perdu à la dernière course. Un jeu d'enfer... les dés, le pharaon, une orgie royale... punch qui flambe, champagne qui mousse et les plus belles folles de la colonie.

LORD DASTHON.

A merveille, Richard, je vois que vous ne considérez pas ma gageure comme une dette.

RICHARD.

Pourquoi cela?

LORD DASTHON.

Parce que vous la payez!

Digitized by Google

ACTE I, SCÈNE IV.

RICHARD.

Croyez bien que je la paye avec plaisir... Mais je maudis ce cheval qui s'est laissé battre honteusement... Et ce qui me désole bien plus, c'est que je n'en ai pas d'autre pour courir aujourd'hui et prendre ma revanche.

LORD CLAYPOLE.

En ce cas, Richard, vous ferez comme moi, je m'abstiens de courir.

RICHARD.

Vous ne courez pas, Milord? Alors voulez-vous me prêter votre jument sauvage, miss Pénélope?

LORD CLAYPOLE.

Etes-vous fou, Richard? Pensez-vous à la monter?

RICHARD.

Je suis bon écuyer, Milord, j'ai été témoin de l'extrême rapidité de sa course dans les vastes pâturages de votre habitation... et je vous avoue qu'avec miss Pénélope, je me croirais sûr de remporter le prix...

LORD CLAYPOLE.

Vous seriez bien plus sûr de vous casser le cou... Permettez donc que je mette une gracieuse insistance à vous refuser... Je n'ai pas de raison pour vous souhaiter une mort prématurée...

RICHARD.

Je vous remercie, Milord, je n'insisterai pas... et je vous demande une autre preuve d'intérêt.

LORD CLAYPOLE.

Laquelle?

RICHARD.

Venez à notre souper.

LORD CLAYPOLE.

Ma foi, non!...

LORD DASTHON.

Claypole se range.

LORD SAVILLE.

C'est toute une histoire, mon cher Richard. Milord est amoureux! Une grande passion... et si tu savais pour qui...

RICHARD.

Oh! ne raillez pas! Si lord Claypole est assez heureux pour éprouver un de ces amours dont le rayon s'étend sur toute la vie pour l'embellir et pour l'éclairer, félicitez-le, encouragez-le au contraire.

LORD SAVILLE.

Quel langage!

LORD CLAYPOLE.

Ah! vous me comprenez, vous, Richard.

Digitized by Google

RICHARD.

Oui.

LORD CLAYPOLE.

Vous comprenez qu'à la femme qu'on aime, on lui sacrifie tout ?

RICHARD.

Oui.

LORD CLAYPOLE.

Qu'on fasse tout pour la posséder ?

RICHARD.

Oui.

LORD CLAYPOLE.

Qu'on lui donne son nom, qu'on lui donne sa vie, s'il le faut?

RICHARD.

Oui, car c'est ainsi que j'aime Emma Walter.

LORD CLAYPOLE, *à part, en lâchant tout à coup la main de Richard.*

Qu'entends-je?

TOUS.

Emma Walter !

RICHARD.

Ah ! ce nom vous étonne? et je n'aurais pas dû le prononcer ici peut-être, de peur de le profaner... Mais lord Claypole vous a dit celui de la femme qu'il aime, et, malgré moi aussi, ce nom qui était dans mon cœur, est passé sur mes lèvres habituées à le murmurer... (*A Claypole.*) Mais qu'avez-vous, Milord?

LORD CLAYPOLE.

Rien !... Rien !...

LORD SAVILLE, *passant près de lord Claypole.*

Pas d'éclat ! je t'en supplie... Richard Murphy est notre ami.

RICHARD, *les regardant tous les trois.*

Mais qu'avez-vous donc tous, Messieurs, vous semblez interdits, pétrifiés !...

LORD SAVILLE.

C'est la surprise que nous cause un aveu si étrange de ta part... un amour sérieux... toi, Richard Murphy !

RICHARD.

Et pourquoi pas?

LORD SAVILLE.

C'est bien peu dans ton caractère, ce n'est guère dans tes allures... tu en conviendras... nous t'avons toujours connu si étourdi... si inconstant...

RICHARD.

Et qu'importe ! l'image d'Emma n'est jamais sortie de mon

Digitized by Google

cœur... non, jamais... même au milieu de mes folles amours! cette image adorée n'en sortira qu'avec le dernier souffle de ma vie!...

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Richard Murphy, je me rappellerai ces paroles. (*Haut.*) Et miss Emma répond-elle à votre amour?

RICHARD

Je me suis flatté longtemps de ce doux espoir.

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Que dit-il?

RICHARD.

Mais pourquoi me suis-je fait une exécrable habitude de cette existence d'orgie et de débauche!... Il y a peu de jours que miss Emma, d'un ton froid et indigné, m'a déclaré qu'elle connaissait mes désordres, et que jamais elle ne serait ma femme...

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Ah! la partie n'est pas encore perdue!...

RICHARD.

C'est pour cela que, le cœur brisé de douleur... accablé de désespoir... que dis-je?... poursuivi par des pensées de suicide... j'ai voulu me soustraire à cette poignante angoisse par des plaisirs fiévreux!... j'ai cherché l'oubli de mes maux dans le jeu, dans l'ivresse... Parmi les ricuses les plus effrontées qui assistaient à nos soupers, vous m'avez toujours vu préférer, Théodora; c'est que, dans ses regards longs et doux, je croyais voir ceux d'Emma. Le mois dernier, je raffolais de miss Buttler, c'est que l'expression de sa physionomie me rappelait les traits de celle que j'aime; voilà pourquoi, hier au soir, dans une taverne, au bruit des chansons et au choc joyeux des verres, Richard Murphy passait encore pour le plus franc vaurien, pour le plus gai compagnon de tous les jeunes gens de New-Yorck! voilà pourquoi il s'est endormi fatigué de l'orgie, pour s'éveiller en saluant l'aurore le verre en main. (*On entend du bruit et des cris dans la coulisse.*)

TOUS.

Quel est ce bruit?

RICHARD

On dirait une bataille.

PICKLER, *en dehors.*

Tiens, tiens, méchant mauricaut! empoigne et serre ça dans ta mâchoire.

LORD SAVILLE.

La voix de Pickler!

LORD DASTHON.

Le voici! .. Qu'est-ce que c'est?

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, PICKLER.

PICKLER.

Moins que rien, Milord!... Un commandeur avec qui je viens d'avoir une conversation britannique. (*Il prend des attitudes de boxeur.*)

LORD SAVILLE, *riant.*

Il appelle ça une conversation.

PICKLER.

J'avais une dent contre lui, et je lui en ai cassé deux.

LORD DASTHON

Que t'avait-il donc fait?

PICKLER.

A moi, rien; mais à celle que depuis une heure j'attends sous l'orme, à l'ombre d'un platane...

LORD SAVILLE.

Ta passion?

PICKLER.

Je ne crois pas prouver ma tendresse d'une manière plus frappante!.. Je rosse tous les commandeurs qui ne la respectent pas.

LORD CLAYPOLE.

Tu l'aimes donc bien?

PICKLER, *avec sensibilité.*

Si je l'aime! Milord... Vous savez si je suis fort! Eh bien, mon amour est encore plus fort que moi.

LORD CLAYPOLE.

Mais enfin, nous diras-tu le nom de cette ravissante esclave?

PICKLER.

Goddem! la voilà!

TOUS.

Bouton-de-Rose!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BOUTON-DE-ROSE.

BOUTON-DE-ROSE, *entrant avec un panier sous chaque bras.*

Monsieur Pickler... Milords... Messieurs... Tiens! comme vous me regardez... je vais rougir.

LORD SAVILLE.

Quoi! c'est toi, Bouton-de-Rose!

BOUTON-DE-ROSE.

Eh bien, oui, c'est moi avec le rhum et les pâtés... des pâtés su-

Digitized by Google

périeurs, que M. Richard m'a dit comme ça qu'il fallait apporter de New-York dans cette auberge de village... des pâtés très-délicats... aussi délicats que moi-même... je n'y ai pas touché.

PICKLER.

Comment, c'est M. Richard qui t'a donné cet ordre? Mais alors c'est donc lui qui est ton maître? Et tu m'avais dit que tu étais au service d'un vieillard respectable.

LORD CLAYPOLE *et* LES SEIGNEURS, *riant.*

Un vieillard respectable, Richard Murphy !

BOUTON-DE-ROSE.

Eh bien oui, monsieur Pickler, je vous ai trompé... Et vous ne m'en remerciez pas?... Voilà les hommes!... Mais voyons donc, mais comprenez donc, vilain jaloux. J'ai voulu vous empêcher d'avoir du tintouin en apprenant que j'appartenais comme esclave à un beau brun...

PIKLER.

Et maintenant que je le sais... Goddem!

BOUTON-DE-ROSE.

Rassurez-vous encore, je n'aime que les blonds.

PICKLER.

Mais...

BOUTON-DE-ROSE.

Preuve!... (*Elle lui ôte son chapeau.*) Vous-même.

PICKLER.

Mais...

BOUTON-DE-ROSE.

Mais... mais... monsieur Pickler, vous m'ennuyez.

PICKLER.

Voilà comme elle me traite toujours !

BOUTON-DE-ROSE.

Plaignez-vous donc!... Est-ce ma faute si M. Richard m'a achetée trois cents guinées quinze schellings, en me trouvant apparemment une belle denrée? Est-ce ma faute si je suis esclave, quoique je me vante d'être blanche comme une canne à sucre? Est-ce ma faute si j'ai reçu le jour dans une tribu de Mohicans qui se sont débarrassés de moi parce que je manquais de dispositions pour être une femme sauvage!

LORD CLAYPOLE.

Ce coquin de Pickler en sait quelque chose... Il t'a apprivoisée.

BOUTON-DE-ROSE.

Eh bien! oui, Milord; il m'apprend de si jolies choses!

LORD SAVILLE.

Comment, un professeur de boxe?

PICKLER.

Je professe aussi les grâces,

Digitized by Google

LORD DASTHON.

Et Bouton-de-Rose t'a demandé des leçons?

BOUTON-DE-ROSE.

C'est M. Pickler qui a voulu m'en donner pour rien.

LORD CLAYPOLE.

Pour rien... c'est bien cher!

PICKLER.

Elle est trop modeste. J'acquittais une dette. Je suis sujet dans mon état à attraper quelques contusions, et elle m'a aussi guéri pour rien; car, comme toutes les Indiennes de sa tribu, elle connaît la vertu de certaines plantes qui enfoncent les médecins.

RICHARD.

Touchant échange de procédés! Tu t'occupais de M. Pickler, et ton maître qui t'a comblée de bontés... vous en êtes tous témoins...

BOUTON-DE-ROSE.

Mon maître!... Ah! Monsieur, vous oubliez que vous m'avez chargée de porter chez miss Emma...

LORD CHAYPOLE.

Quoi donc?

BOUTON-DE-ROSE.

Un bouquet monstre.

RICHARD.

Bouton de Rose...

BOUTON-DE-ROSE.

Je parle du bouquet. J'ai reconnu que je ne pouvais pas faire votre bonheur, et j'ai mieux aimé faire celui de monsieur Pickler.

PICKLER.

Ah! monsieur Richard, si j'étais sûr que vous la respecteriez comme la future d'un Anglais qui l'aime à l'égal du rosbeef...

BOUTON-DE ROSE.

Veux-tu bien te taire! C'est indiscret.

PICKLER.

Laisse-faire.— Ces deux poings seraient à votre service.

RICHARD.

Merci, maître Pickler; aujourd'hui, je veux que tout le monde soit heureux. Je la dispense de nous servir comme je le lui avais ordonné, et je lui permets de passer la journée avec toi.

PICKLER.

Ah! merci... merci, monsieur Richard.

BOUTON-DE-ROSE.

Merci, maître... Je vais porter tout ça dans l'auberge. (*Elle glisse une bouteille à Pickler.*) Prenez donc vite.

Digitized by Google

PICKLER.

Du rhum !

BOUTON-DE-ROSE.

C'est pour vous. (*Montrant un pâté qu'elle cache dans sa poche.*) Et ce pâté...

PICKLER.

Donnez donc.

BOUTON-DE-ROSE.

C'est pour moi, gourmand.

PICKLER.

C'est un bon commencement... une journée avec Bouton-de-Rose... mais celui qui me la donnerait tout à fait...

LORD CLAYPOLE, *bas à Pickler.*

Je te la donnerai, moi !

PICKLER.

Vous !

LORD CLAYPOLE.

Silence ! et après les courses, trouve-toi ici.

PICKLER.

Il suffit ! (*A Bouton-de-Rose, qui est allé porter ses provisions et qui revient.*) Viens, ma panthère tigrée... Ah ! si je ne me retenais. (*Il veut l'embrasser.*)

BOUTON-DE-ROSE.

Vous m'ennuyez, monsieur Pickler. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *moins* PICKLER *et* BOUTON-DE-ROSE.

RICHARD.

Allons, il faut nous étourdir et oublier. (*On entend une cloche.*)

LORD SAVILLE.

Les courses vont commencer.

RICHARD.

Milord, me refuserez-vous toujours votre incomparable miss Pénélope ?

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Il y vient de lui-même. (*Haut.*) Mon cher Richard, je serais désolé de vous contrarier, et si vous y tenez tant, je vous dirai qu'on ne prête jamais un cheval pour la course, on le vend. Si vous voulez acheter miss Pénélope, par amitié pour vous...

RICHARD.

A la bonne heure, Milord ; mais je vous préviens que j'ai été l'autre nuit complètement ruiné par une dame.

LORD CLAYPOLE.

Par une dame ?...

Digitized by Google

RICHARD.

Oui, la dame de pique.

LORD CLAYPOLE.

Qu'à cela ne tienne ! si vous n'avez pas d'or, vous avez des valeurs, des esclaves !...

RICHARD.

Une seule ; celle que vous venez de voir, Bouton-de-Rose.

LORD CLAYPOLE.

Je la prends en échange de miss Pénélope !

RICHARD.

Y pensez-vous... une esclave pour un cheval !...

LORD SAVILLE.

Aux colonies, pourquoi pas ?

RICHARD.

Quand je consentirais, mon esclave vaut au moins du retour.

LORD CLAYPOLE.

Je n'en sais rien. Pénélope est une bête de trois ans.

RICHARD.

Mais Bouton-de-Rose est une belle fille.

LORD CLAYPOLE.

Pénélope est tout à fait sauvage.

RICHARD.

Bouton-de-Rose n'est pas moins inhumaine.

LORD CLAYPOLE.

Avez-vous remarqué l'encolure de ma jument ?

RICHARD.

N'avez-vous pas admiré l'œil pétillant de ma mulâtresse ?

LORD SAVILLE.

Pardieu, Messieurs, donnez-vous la main, et que ce soit un marché conclu.

RICHARD.

C'est dit, Milord !

LORD CLAYPOLE.

C'est dit, Richard !

RICHARD.

A vous, Bouton-de-Rose.

LORD CLAYPOLE.

A vous, miss Pénélope.

RICHARD.

Vivat !... grâce à cette jument je gagnerai le prix de la course.

LORD CLAYPOLE.

A merveille ! (*A part.*) Grâce à cette esclave je pourrai disposer de Pickler... (*On entend du bruit dehors.*)

LORD SAVILLE.

La foule vient de ce côté.

Digitized by Google

RICHARD.

C'est l'heure de la course, Milord...

LORD CLAYPOLE.

Venez donc, que je vous livre sur-le-champ miss Pénélope... Bonne chance, Richard. (*A part.*) Je suis sûr qu'il se tuera. (*Richard, Claypole et les deux autres seigneurs sortent. Au même moment le théâtre se remplit d'habitants de la colonie, de tout sexe, de tout âge, des blancs et des nègres; un garde champêtre cherche à maintenir l'ordre. — Ogleby, Pickler et Bouton-de-Rose se trouvent mêlés à la foule.*)

SCÈNE VIII.

OGLEBY, BOUTON-DE-ROSE, PICKLER, HABITANTS DE LA COLONIE, *puis* LORD CLAYPOLE.

OGLEBY, *à lui-même.*

Je suis sur des charbons ardents!... lord Saville, lord Dasthon et deux autres de mes assurés, vont prendre part à ce dangereux exercice... Il y a de quoi ruiner la compagnie en un seul jour... et j'éprouve une venette... C'est égal, n'oublions jamais que je suis courtier. (*S'approchant d'un colon.*) Monsieur!

UN COLON.

Monsieur!

OGLEBY, *saluant.*

Salomon Ogleby, inventeur et fondateur des compagnies d'assurance sur la vie humaine, qui, après les avoir établies en Angleterre, est venu les propager jusqu'en Amérique, pour faire participer l'humanité toute entière aux bienfaits d'une institution aussi philantropique dans ses causes que morale dans ses effets.

LE COLON.

Oui, Monsieur, je connais votre invention... Je suis père de quinze enfants, et si vous voulez bien...

OGLEBY.

A l'instant... j'ai toujours sur moi... (*On entend le son d'une cloche.*)

LE COLON.

Le signal!... le signal!... voici la course!

OGLEBY, *au colon qui s'en va.*

Monsieur!... Monsieur!

LE COLON.

Plus tard... plus tard... je veux voir la course, et je n'aurais pas de place.

OGLEBY.

Bon! Il me plante là pour ces maudites courses... Ah! c'est l'ins-

Digitized by Google

tant critique... je dois être blême... Regardons bien, je vais attraper un torticolis... mais regardons bien. (*Tout le monde regarde dans la coulisse.*

LORD CLAYPOLE, *revenant.*

La course est commencée... ma foi le moyen est bon pour se débarrasser d'un rival importun!... et j'espère bien que tout à l'heure miss Pénélope me rendra ce gracieux service.

LE COLON.

Voyez donc ce cavalier, que son cheval emporte!...

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Qu'est-ce que je disais?

LE COLON.

C'est lord Saville! je crois reconnaître lord Saville!...

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Lord Saville! ce n'est pas mon compte!

OGLEBY.

Lord Saville! un de mes plus forts assurés.

BOUTON-DE-ROSE.

Ah! c'est fait de lui!

OGLEBY.

C'est fait de moi!

PICKLER.

Il va périr dans cette fondrière!...

OGLEBY, *prenant un fusil de garde champêtre.*

Qu'entends-je! garde champêtre, donnez-moi ce fusil! (*Il tire un coup de fusil.*)

PICKLER.

Touché!... le cheval est mort!

OGLEBY.

Victoire! la compagnie est sauvée; lord Saville est vivant.

BOUTON-DE-ROSE.

Mais ce n'est pas lord Saville.

OGLEBY.

Que dit-elle!

BOUTON-DE-ROSE.

Voyez... voyez... il se relève... ce n'est pas lui...

OGLEBY.

Ce n'est par lui... j'ai fait une brioche comme un pâtissier.

PICKLER.

C'est M. Richard Murphy!

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Richard qui allait mourir! maudit Ogleby!... mon espoir est trompé.

BOUTON-DE-ROSE.

M. Richard! ah! viens! courons voir s'il n'est pas blessé. (*Elle descend avec Pickler. Tout le monde regarde dans la coulisse.*)

Digitized by Google

LE COLON.

Non, non, il n'est pas blessé, on l'amène par ici.

OGLEBY.

Pour me remercier sans doute, et embrasser son sauveur.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RICHARD.

RICHARD, *furieux, amené par deux personnes.*

Mille tonnerres!... où est l'imbécile qui a tué mon cheval! je veux lui casser ma cravache sur le dos.

OGLEBY, *reculant et se cachant à part.*

Que dit-il?

RICHARD.

Où est-il que je le rosse comme un nègre!

LORD CLAYPOLE, *amenant Ogleby.*

Le voilà!

RICHARD.

Comment, c'est vous qui avez eu l'audace?...

OGLEBY.

M. Richard, je vous demande bien pardon de vous avoir sauvé la vie, ça ne m'arrivera plus.

RICHARD.

Tuer miss Pénélope... une jument qui coûte si cher!...

OGLEBY.

Vous n'y perdrez rien... nous règlerons cela plus tard...

LE COLON.

La course est finie, voilà le vainqueur!

TOUS.

Le vainqueur! le vainqueur!

BOUTON-DE-ROSE.

Je veux le voir.

PICKLER.

Courons...

OBLEBY.

Courons aussi et allons voir si tous nos assurés sont bien portants.

RICHARD.

Merci, Milords, me voilà tout à fait remis, merci! merci!

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Richard est encore vivant! c'est une partie à recommencer... ah! plus que jamais j'ai besoin de Pickler... hâtons-nous de le rejoindre dans cette foule. (*Ils sortent tous.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

RICHARD *seul*, *puis* EMMA.

RICHARD.

Stupide Ogleby ! sans lui, c'est moi qui serais le vainqueur de la course, j'aurais assurément gagné le prix.

EMMA, *accourant.*

Richard !... il vit encore... oh ! merci, mon Dieu !

RICHARD.

Que vois-je ? miss Emma... vous ici... vous, prononçant ces paroles ! (*Il s'approche d'elle.*)

EMMA.

Laissez-moi !

RICHARD.

Ah ! restez ! restez, je vous en supplie !

EMMA.

Laissez-moi, vous dis-je, je le veux.

RICHARD.

Ah ! je l'avais oublié, miss Emma fuit Richard comme on fuit l'homme qu'on hait et qu'on méprise sans craindre son désespoir.

EMMA.

Que dites-vous ? mais ne viens-je pas de me trahir à l'instant même ?... Eh bien oui, je vous l'avoue ; tout à l'heure, lorsque de loin je vous ai vu tomber, lorsque les cris de la foule m'ont annoncé votre danger, votre mort peut-être, j'ai senti, à l'effroi qui a glacé tout mon être, combien je vous aimais encore, et seule, sans me rendre compte de ce mouvement, en proie à la plus vive anxiété, à une brûlante inquiétude, je me suis éloignée de mon père, je me suis aventurée dans la foule et je suis accourue ici où je vous vois, où je suis heureuse de vous revoir... et maintenant, Richard, adieu !

RICHARD.

Oh ! vous resterez, pour m'entendre vous dire que je n'aime que vous, Emma ! je n'ai jamais aimé que vous... je ne compte de beaux jours que depuis que je vous connais ! je ne compte d'heureux moments que ceux où je vous vois.

EMMA.

S'il en est ainsi, Richard, pourquoi chercher loin de moi des plaisirs honteux ?...

RICHARD.

Ces excès auxquels je me livre... ma conscience les réprouve. Emma... mon amour pour vous les condamne. Ah ! pourquoi le Ciel ne m'a-t-il pas donné de vous connaître quand vous pouviez encore me servir de sauvegarde ! J'étais déjà plongé dans cette existence

Digitized by Google

quand votre père vous a amenée à New-York; mais dès ce jour, dès cet instant, j'abjure tous mes égarements, toutes mes erreurs, et je vous le dis avec bonheur, avec conviction, dès ce jour je deviens digne de vous appartenir... Croyez-moi, Emma, croyez-moi! (*Lord Claypole entre sans être vu d'abord des personnages en scène*).

SCÈNE XI.

RICHARD, EMMA, LORD CLAYPOLE.

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Que vois-je?

EMMA.

Oh! je vous crois, Richard, j'ai du bonheur à vous croire, car maintenant, oh! je puis vous le dire, je me regarde comme votre fiancée.

RICHARD.

Ma fiancée!

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Que dit-elle!

EMMA.

Ce matin, mon père en me voyant si triste s'est approché de moi avec un doux sourire... il m'a dit que cette tristesse cesserait bientôt à la nouvelle qu'il allait m'apprendre... il m'a dit que votre père lui avait parlé de vous et de moi...

RICHARD.

Achevez!

EMMA.

Il m'a dit enfin... que tous deux ils connaissaient notre amour... qu'ils l'approuvaient... qu'ils ne formaient pas de plus vif désir que de voir leurs enfants mariés ensemble... et qu'ils ne tarderaient pas à fixer le jour où je deviendrais votre femme.

RICHARD.

Il serait vrai!... ô bonheur!... Emma, vous, ma femme!

LORD CLAYPOLE, *à part.*

C'en est trop. (*Haut.*) Miss Emma!

EMMA.

Quelqu'un!...

LORD CLAYPOLE.

Miss Emma,.. votre père est inquiet de votre absence... il vous cherche, il vous demande partout....

EMMA.

Merci, Milord... Je retourne auprès de lui... votre bras, Richard... adieu, Milord. (*Richard et Emma sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LORD CLAYPOLE, *seul.*

Emma à toi, Richard! Emma ta femme, non! jamais!.. Elle sera à moi ou ne sera à personne.

SCÈNE XIII.

LORD CLAYPOLE, PICKLER.

PICKLER.

Les courses sont finies, me voilà!

LORD CLAYPOLE.

Pickler!.. regarde!

PICKLER.

Que vois-je! cet acte signé par Richard Murphy... Bouton-de-Rose est votre esclave.

LORD CLAYPOLE.

Oui, mon esclave!...

PICKLER.

Que voulez-vous d'elle?

LORD CLAYPOLE.

D'elle, rien! de toi beaucoup!

PICKLER.

Comment?

LORD CLAYPOLE.

J'ai besoin d'un homme dévoué, et tu seras cet homme.

PICKLER.

Moi!..

LORD CLAYPOLE.

Oui, sinon...

PICKLER.

Quoi? Goddam!

LORD CLAYPOLE.

Sais-tu ce que peut un maître sur son esclave?

PICKLER.

Oui.

LORD CLAYPOLE.

Sais-tu qu'il peut la punir à toute heure du jour?

PICKLER.

Je le sais.

Digitized by Google

LORD CLAYPOLE.

En faire sa maîtresse?

PICKLER.

Je le sais!.. Je le sais !...

LORD CLAYPOLE.

Eh bien, à ton choix, Pickler, aimes-tu mieux que j'affranchisse Bouton-de-Rose?

PICKLER.

Que dites-vous ?

LORD CLAYPOLE.

Que je te la donne pour femme ?

PICKLER.

Un pareil espoir !...

LORD CLAYPOLE.

Consens alors à me servir.

PILKLER.

Disposez de moi et de mes poings.

LORD CLAYPOLE.

J'en étais sûr !

PICKLER.

Que faut-il faire?

LORD CLAYPOLE.

On vient... ce sont les jeunes lords qui se rendent à l'orgie. Oh! si je pouvais... viens, viens, suis-moi.

SCÈNE XIV.

LORD SAVILLE, LORD DASTHON, OGLEBY, THÉODORA, SEIGNEURS, COURTISANES, *puis* RICHARD.

LORD DASTHON, *appelant.*

Richard! Richard! Eh bien ! où est-il?

LORD SAVILLE.

Venez, Mesdames, il nous attend sans doute déjà à la taverne.

LORD DASTHON, *allant à la porte.*

Comment, il n'est pas encore arrivé?

THÉODORA.

Va-t-il nous manquer de parole?

LORD SAVILLE.

Ah! le voici !

RICHARD, *entrant.*

Excusez-moi, Milords, je ne puis être votre convive.

Digitized by Google

TOUS.

Par exemple, Richard!...

LORD SAVILLE.

Richard, plaisantez-vous? ne pas vouloir souper avec nous, quand vous êtes notre amphitryon.

RICHARD.

Mille pardons, mais une affaire pressée...

THÉODORA.

Des affaires!.. allez-vous me faire l'affront de me quitter devant ces Messieurs et surtout devant ces dames?.... Richard, je ne le souffrirai pas.

LORD DASTHON.

Théodora a raison.

RICHARD, *à part.*

Que faire! Je viens de promettre à miss Emma....

LORD SAVILLE, *le prenant par le bras.*

D'abord, je ne vous lâche pas!

THÉODORA, *de l'autre côté.*

Et moi je me cramponne à vous. *Un garçon apporte un bol de punch.*

LORD DASTHON.

Vous accepterez au moins un verre de punch.

THÉODORA.

Je veux vous le verser moi-même.

RICHARD.

Le moyen de refuser!

THÉODORA, *aux jeunes seigneurs.*

Nous le tenons, ce n'est que le premier verre qui coûte, allons, Richard.

LORD SAVILLE.

Buvons!

LORD DASTHON.

Rions!

OGLEBY.

Embrassons!

THÉODORA.

Chantons!

CHŒUR.

AIR : *de Paul Henrion.*

Vive l'orgie
L'amour, le vin
Et la folie
Jusqu'au matin.

Digitized by Google

LORD CLAYPOLE, *amenant Walter dans le fond.*

Voyez, voyez, capitaine!

WALTER.

Et j'allais lui donner ma fille; jamais!

TOUS.

Vive Richard!

Vive l'orgie, etc.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Place publique. — A droite, maison de Murphy. — A gauche, un café. — Au fond, le Palais de Justice. — Plus loin, l'église. — Près le tribunal, un poteau, avec cette inscription : « Poteau des faillis. »

SCÈNE I.

RICHARD, *seul.*

La voilà donc finie cette nuit où je me suis encore laissé entraîner par crainte des sarcasmes et du ridicule. La société des fous me faisait rougir d'être raisonnable. J'étais leur amphitryon; c'était bien le moins que je fusse leur convive... Je viens cependant de les goûter encore ces plaisirs qui ont enchaîné mon âme; j'ai savouré à longs traits ces liqueurs euchanteresses qui provoquent l'oubli et le délire, et la fortune m'a prodigué toutes ses faveurs autour du tapis vert. Quelle impression me reste-t-il?... la lassitude, le dégoût... le mépris de ma faiblesse, la honte et le regret d'avoir oublié Emma. Cet or même, ces billets de banque gagnés au jeu... ils me pèsent comme si je les avais acquis par un trafic infâme... Rentrons, me voici chez moi; heureusement, je n'éveillerai personne; mon père repose sans doute comme à l'ordinaire, je n'ai rien à craindre... et, cette fois encore, il ne saura rien. (*Il se dirige vers la porte, Murphy paraît.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

RICHARD, MURPHY.

MURPHY.

Vous vous trompez, il sait tout.

RICHARD.

Mon père!

MURPHY.

Oui, votre père, que l'inquiétude a tenu éveillé toute la nuit, et qui a voulu se placer là, pour que, cette fois du moins, vous ne puissiez nier vos désordres.

RICHARD.

Pardonnez-moi, mon père; entraîné malgré moi, je n'ai pu résister, mais maintenant...

MURPHY.

Maintenant, il est trop tard.

RICHARD.

Comment!

MURPHY.

Le capitaine Walter vous a surpris cette nuit.

RICHARD.

Grand Dieu!

MURPHY.

Et il s'est aussitôt rendu chez moi, pour me dire ces mots qui m'ont brisé le cœur.

RICHARD.

Quels mots?

MURPHY.

Murphy, tu m'as trompé!... Richard est un incorrigible débauché... jamais Emma ne sera sa femme!

RICHARD.

Qu'entends-je?... Emma! Emma me serait ravie?

MURPHY.

Oui, vos funestes habitudes ont fait rompre cette union pour laquelle j'avais obtenu, à force d'instance, le consentement de mon vieil ami... cette union qui allait combler tous mes vœux. Le capitaine Walter a repris sa parole... et moi, moi, je n'ai pu défendre mon fils, car on l'accusait de fautes qu'il avait commises; car il s'agissait du bonheur d'une enfant pour laquelle un père, un ami faisait appel à mon honneur, et que, par votre passé honteux, je ne pouvais répondre de votre avenir.

RICHARD.

Oh! malheur sur moi!... mais je vous jure, mon père, que les

Digitized by Google

circonstances seules, la fatalité m'ont contraint et resserré dans ce cercle dont je voulais sortir. Mon père, je vous en supplie, venez, accompagnez-moi chez le capitaine Walter. J'abjurerai, je détesterai mes erreurs. Oh! venez, mon père... il me semble que je trouverai des paroles qui vont le toucher et le convaincre.

MURPHY, *le retenant.*

C'est inutile! le capitaine Walter ne veut recevoir personne avant son départ.

RICHARD.

Quoi! il veut partir?

MURPHY.

Oui, dans quelques heures.

RICHARD.

Et Emma?...

MURPHY.

Il l'emmène avec lui... il la conduit en Europe pour l'éloigner de vous.

RICHARD.

Serait-il possible!... Mon père, obtenez du capitaine qu'il diffère son départ, qu'il me voie, qu'il donne le temps à mon repentir.

MURPHY.

Tout serait inutile. Je connais Walter, sa résolution est inébranlable, et je consentirais à ce que vous me demandez, que je n'arriverais qu'à un refus.

(*En ce moment, il fait grand jour; plusieurs commis entrent chez Murphy; des garçons ouvrent le café, des passants traversent la place.*)

RICHARD.

Eh bien! s'il en est ainsi, je cours moi-même me jeter aux genoux du capitaine Walter... il entendra mes prières. Oh! je parviendrai à le fléchir!

MURPHY.

Richard, n'essayez pas.

RICHARD.

Ne me retenez plus, mon père... il y va de mon bonheur, il y va de ma vie! (*Il sort vivement.*)

SCÈNE III.

MURPHY, *seul.*

Malheureux!... son désespoir est réel... son amour pour Emma est sincère et profond!... sa douleur si vive m'a fait oublier un moment mes propres inquiétudes. Voilà mes commis qui entrent au bureau... mais Robinson n'est pas avec eux. (*Il regarde de tous côtés.*)

Digitized by Google

Je ne l'aperçois pas... Ah! sans doute, il sera allé sur le port pour avoir des nouvelles de mon vaisseau... chaque jour qui s'écoule augmente mon anxiété... ma fortune, mon honneur même peut-être dépend de l'arrivée de cette riche cargaison... Oui, les vicissitudes du commerce m'ont été depuis quelque temps si funestes, qu'elles ont renversé tous mes plans et déjoué tous mes calculs... Verrai-je donc, mon Dieu! toute une vie de probité ternie par l'humiliation d'une faillite?... moi que trente ans d'intégrité ont fait surnommer Murphy l'honnête-homme. Cette pensée me donne la fièvre... Ah! voici Robinson.

SCÈNE IV.

MURPHY, ROBINSON.

ROBINSON.

Ah! Monsieur... Monsieur...

MURPHY, *accourant.*

Robinson! Eh bien! mon vaisseau... en as-tu entendu parler?

ROBINSON.

La maison Vanbuck...

MURPHY.

Je te parle de mon vaisseau.

ROBINSON.

Je vous parle de la maison Vanbuck.

MURPHY.

Eh bien! la maison Vanbuck, maison solide...

ROBINSON.

Ah! oui.

MURPHY.

Et honorable...

ROBINSON.

Ah! oui... solide et honorable!... le chef est en fuite en emportant la caisse et tout ce qu'il a pu réaliser.

MURPHY.

Que m'apprends-tu là?

ROBINSON.

Une nouvelle qu'on m'a donnée comme certaine.

MURPHY.

Quoi! les vingt-cinq mille livres sterling que j'avais en dépôt chez lui.

ROBINSON.

Il les aura volés si le fait est vrai.

Digitized by Google

MURPHY.

Mais je suis donc perdu! deux autres faillites imprévues qui m'ont accablé coup sur coup depuis trois mois... ont entravé mes opérations... épuisé mes ressources.

ROBINSON.

Ne craignez pas encore, patron : la maison Murphy, qui est depuis si longtemps la gloire et l'honneur de New-York, se relèvera de cet échec... et, d'un jour à l'autre, votre vaisseau *l'Hudson* entrera dans le port pour mettre un terme à vos inquiétudes.

MURPHY.

L'Hudson... oui, ce navire est mon dernier espoir.

ROBINSON.

Et c'est assez, patron, pour vous procurer les fonds dont vous avez besoin ?

MURPHY.

Mais il y a maintenant plus de sept mois que, par nos dernières nouvelles de Lima... nous avons appris que *l'Hudson* allait mettre à la voile dans trois jours... et il n'est pas encore entré à New-York... et ces vingt-cinq mille livres formaient ma dernière ressource pour les payements que nous avons à faire et qui commencent demain... et tu viens me dire...

ROBINSON.

Le bruit qui court.

MURPHY.

Oh! je vais chez Vanbuck savoir ce qu'il en est... mais on vient... pourquoi cette foule?... que signifie?...

SCÈNE V.

MURPHY, ROBINSON, UN SCHÉRIF, UN ALDERMAN, HABITANTS DE LA COLONIE.

(*La place est remplie de monde, le schérif place au poteau des faillis un placard sur lequel se trouvent inscrits Vanbuck et Barton.*)

LE SCHÉRIF.

Habitants de New-York, j'affiche à ce poteau le nom du banqueutier Vanbuck, qui a pris la fuite cette nuit...

MURPHY.

C'est donc vrai!...

LE SCHÉRIF.

Celui du négociant Barton, simple failli de la ville d'Alifax. Voilà pourquoi sa personne n'est pas attachée à ce poteau, ainsi que la loi l'exige; mais j'y fais placer son nom à côté de celui du banqueroutier, car, si le fait de Barton n'est pas aussi criminel, les conséquences sont les mêmes: tous deux ruinent des familles.

Digitized by Google

UN BOURGEOIS.

Oui, Barton est un failli qui me ruine, un infâme qui me vole.

MURPHY, *à Robinson.*

C'était un honnête homme, Robinson... un honnête homme comme moi... et voilà comme on le traite... tandis que Vanbuck, ce misérable...

LE BOURGEOIS, *à Murphy.*

Ce n'est pas vous, monsieur Murphy, dont on parlera jamais de la sorte.

MURPHY, *à part.*

Mon Dieu! mon Dieu! épargnez-moi cette honte... Rentrons, Robinson, je souffre trop.

(*Murphy et Robinson rentrent chez Murphy. — La foule s'éloigne lentement. — Richard arrive avec Walter.*)

SCÈNE VI.

RICHARD, WALTER.

RICHARD.

Écoutez-moi, de grâce, capitaine!...

WALTER.

Non, Richard!.. Toutes vos instances sont inutiles!

RICHARD.

Mais songez que ce n'est pas pour moi que je vous parle... c'est pour elle.

WALTER

Et quelle serait sa destinée avec vous? quand même votre repentir serait sincère en ce moment, qui me répondra que plus tard vous ne retomberez dans vos habitudes de dissipation et de vice?... Et c'est alors que j'aurais fait... bien réellement fait le malheur de mon enfant.

RICHARD.

Je vous jure que désormais...

WALTER.

Hier encore, n'avez-vous pas eu une entrevue avec elle pendant les courses? ne vous a-t-elle pas appris le consentement de votre père et le mien à ce mariage? Ne lui avez-vous pas juré alors un amour pur et éternel?... Ne lui avez-vous pas juré que vous étiez à jamais revenu de vos désordres? A jamais! et le soir même... Vous voyez donc bien que je serais un père imprudent.. si me fiant à vos belles promesses... je vous faisais le dépositaire du bonheur de ma fille... Non, Richard!... ne l'espérez plus, car ce soir je serai à l'île d'Albany, et demain j'aurai quitté l'Amérique avec ma fille... je vais faire mes adieux à votre père...

Digitized by Google

RICHARD.

Par pitié, Emma! accordez-la moi...

WALTER.

Vous ne la méritez pas. (*Il entre chez Murphy.*)

SCÈNE VII.

RICHARD, *seul.*

Je ne la mérite pas! Emma! Et elle va partir aujourd'hui même.. elle est perdue... à jamais perdue pour moi!... Elle que je croyais déjà ma fiancée, mon épouse!.. Je ne la verrai plus... Elle que j'aime de toutes les forces de mon âme... quel parti prendre? Ah! lui écrire... Oui, c'est cela! lui rappeler mon amour... lui peindre mon desespoir, lui demander un rendez-vous pour que je sache si je dois vivre avec sa tendresse ou mourir de son indifférence.

(*Pendant qu'il a dit ces derniers mots, il est allé à la porte du café; un garçon lui apporte une plume et de l'encre; Richard s'asseoit à une table. Ogleby entre.*)

SCÈNE VIII.

RICHARD, OGLEBY.

OGLEBY.

Je vous présente mes respects...

RICHARD, *écrivant.*

Ah! c'est vous!

OGLEBY.

Garçon, du thé et des muffins. J'allais chez vous, monsieur Richard, pour régler notre compte relatif à miss Pénélope.

RICHARD, *de même.*

Que m'importe! à présent.

OGLEBY.

Ah! si vous ne voulez pas que je vous indemnise, je n'y mettrai pas d'obstination... car sans doute, vous avez réfléchi? vous reconnaissez que j'ai agi avec les meilleures intentions, et que peut-être je vous ai sauvé la vie.

RICHARD.

Alors vous avez mal fait.

OGLEBY, *s'asseyant à la même table que Richard.*

Comment?... vous semblez d'humeur bien maussade!

Digitized by Google

RICHARD.

(*Un garçon apporte du thé à Ogleby.*)

Que vous importe?

OGLEBY, *se versant.*

Voulez-vous déjeûner avec moi?

RICHARD.

Merci !

OGLEBY.

Diable! vous avez une mine funèbre!... Que vous est-il arrivé ?

RICHARD.

Cela ne vous regarde pas.

OGLEBY.

Pardon, je me considère comme votre ami... je m'intéresse à vous... et même pour vous dédommager de la perte de ce cheval, je pensais à vous faire une petite proposition... bien avantageuse pour vous... c'est de vous faire assurer... et s'il vous manquait peu de chose pour la première annuité...

RICHARD.

Me faire assurer, moi! à quel propos?

OGLEBY.

Parbleu! pour vos héritiers...

RICHARD.

Je n'en ai pas, si ce n'est mon père, et, grâce à Dieu, il est riche.

OGLEBY.

Mais à votre tour vous pouvez laisser des enfants.

RICHARD.

Des enfants!

OGLEBY.

Vous pouvez laisser une veuve... Je vous en connais déjà plusieurs.

RICHARD.

Ah! vous m'impatienteez!

OGLEBY.

Ne vous fâchez pas! je me suis permis une plaisanterie innocente... Je n'ai pas cru blesser le décorum... britannique; car enfin vous êtes sur le point d'épouser miss Emma Walter.

RICHARD.

Hier encore! mais aujourd'hui plus d'espoir!

OGLEBY.

Plus d'espoir!

RICHARD.

Le capitaine Walter m'a formellement refusé la main de sa fille... Emma est peut-être amais perdue pour moi... ne vous étonnez

Digitized by Google

donc pas si je vous accueille si mal... je n'ai pas la tête à moi, Ogleby, j'ai le cœur brisé.

OGLEBY.

Et vous me refusez une tasse de thé!.. Je comprends, et je vous plains, monsieur Richard, je vous plains, d'autant plus qu'une assurance était un présent de noces superbe qui, à votre mort aurait garanti l'avenir de miss Emma par la somme qu'elle aurait touchée en devenant votre héritière.

RICHARD, *à part.*

Que me dit-il là! (*Haut.*) Mais pourquoi miss Emma ne le serait-elle pas de toute manière? est-il besoin qu'elle soit ma femme pour hériter de moi?

OGLEBY.

Non, certainement... Il ne tient qu'à vous de faire un testament en sa faveur.

RICHARD.

Et dès que je ne serais plus, votre compagnie payerait à miss Emma le capital de la somme dont j'aurais acquitté chaque année les intérêts?

OGLEBY.

A la minute, et sans aucun retard.

RICHARD, *à part.*

Mais, par ce moyen, Emma serait à l'abri du besoin; elle qui, à la mort de son père, se trouvera dans la gêne, dans la pauvreté, peut-être, car le gouvernement anglais cessera de payer à l'orpheline cette pension de retraite qui est leur unique ressource. (*Haut.*) Ogleby, je consens à me faire assurer.

OGLEBY, *lui serrant la main.*

A la bonne heure! pour combien?

RICHARD.

Pour quarante mille livres sterling...

OGLEBY.

Très-bien!... cela fait, à cinq pour cent, deux mille livres sterling que vous avez à me payer pour les intérêts de la première année.

RICHARD.

Je crois avoir à peu près cette somme sur moi.

OGLEBY.

Nous nous arrangerons, monsieur Richard, et si elle n'est pas complète, je la compléterai moi-même en la versant dans la caisse de la compagnie... ce sera un moyen de vous dédommager de la perte de ce cheval que je vous ai tué... je ne recule pas devant ce léger sacrifice...

RICHARD.

Finissons-en sur-le-champ.

OGLEBY.

Je ne demande pas mieux.

Digitized by Google

RICHARD.

Comptez ces guinées et ces billets de banque.

OGLEBY.

Merci, monsieur Richard... vous êtes en fonds.

RICHARD.

Tenez, encore... encore...

OGLEBY.

Fort bien !... Laissez-moi finir ma cinquième tasse de thé... voilà plus de seize cents livres sterling.. Je compléterai la somme... Parbleu ! ... Je ne risque rien... vous n'êtes pas poitrinaire... Vous êtes bâti pour vivre cent ans. La compagnie fait une excellente opération... et pour que ce soit un marché conclu, signez donc cet acte pour moi, tandis que je signe cet autre pour vous-même.

RICHARD.

Voilà !... Et maintenant tant pis pour vous si un de ces jours je suis tué en duel...

OGLEBY.

Permettez... notre compagnie est essentiellement morale et en cas de mort par suite de duel nous ne payons rien.

RICHARD.

Vous faites bien de m'en prévenir... car alors, dans les dispositions d'esprit où je me trouve, au premier jour je me ferai sauter la cervelle.

OGLEBY.

Permettez... notre compagnie est essentiellement morale... et en cas de mort par suicide, elle ne paye encore rien.

RICHARD.

Elle ne paye donc jamais rien votre compagnie ?

OGLEBY.

Comment jamais !.. comment rien !.. Elle paye au contraire exactement, scrupuleusement et immédiatement.. Mais elle paye seulement en cas de mort par maladie, par accident ou par assassinat... Et comme les assassins sont rares nous n'avons à craindre que les médecins... et les tuiles... deux fléaux également redoutables pour l'humanité et pour les assureurs.

RICHARD.

Ah ! n'importe ! puisque je perds tout espoir de posséder la main de miss Emma... je reprendrai cette existence à laquelle je voulais renoncer... et je hâterai par tous les moyens possibles la fin de ma carrière.

OGLEBY.

Comment vous voulez mourir, jeune homme, mais moi je veux que vous viviez.

Digitized by Google

RICHARD.

Et à quoi me servirait de vivre !

OGLEBY.

A payer deux mille livres sterling par an à la compagnie. Mais d'ailleurs pourquoi vous désespérer? si le père vous repousse c'est une raison pour que la fille vous adore.

RICHARD.

Vous croyez ?

OGLEBY.

J'en suis sûr.

RICHARD.

Vous me rendez l'espoir et si je pouvais lui faire parvenir cette lettre.

OGLEBY.

Parbleu ! je la porterai moi même... Je suis courtier d'assurances... mais aussi en cette qualité... entrepreneur du bonheur collectif et individuel de l'humanité... Holà ! garçon ! (*il le paye.*) Allons M. Richard je suis à vous... laissez-moi seulement finir ma quatorzième tasse de thé... nous autres Anglais nous n'en prenons jamais moins et quelque fois plus...

RICHARD.

Ne vous dérangez pas, Ogleby, j'aperçois justement Bouton-de-Rose !... elle fera ma commission encore mieux que vous !.. Je cours lui remettre mon billet... (*il sort en courant.*)

OGLEBY.

Ne perdons pas de vue cet étourdi. (*il salue lord Claypole qui entre et suit Richard en courant.*)

SCÈNE IX.

LORD CLAYPOLE, *seul regardant autour de lui puis tirant sa montre.*

Pickler n'est pas encore au rendez-vous... mais il est à peine midi... En attendant, un excès de précautions ne saurait nuire, surtout contre un rival... Et ma foi, j'ai acheté à un vieux juif ces créances contre M. Richard.. (*il tire et examine des papiers*), créances assez véreuses, si son père ne paye pas.. mais qui dans tous les cas pourront m'être utiles... j'ai besoin de ne rien négliger quand Emma est sur le point de partir... Mais femme ou maîtresse Emma sera à moi.

Digitized by Google

SCÈNE X.

LORD CLAYPOLE, PICKLER.

PICKLER.

Me voilà, Milord.

LORD CLAYPOLE.

Je t'attendais,.. Ecoute... tu sais ce que j'ai déjà fait pour toi, ce que je t'ai promis de faire encore!

PICKLER.

Et je suis prêt à reconnaître ce bienfait, vous le savez bien aussi... que faut-il que je fasse ?

LORD CLAYPOLE.

Que tu me rendes le même service.

PICKLER.

Moi !...

LORD CLAYPOLE.

Qu'à ton tour tu me donnes celle que j'aime.

PICKLER.

Volontiers, mais comment pourrais-je?..

LORD CLAYPOLE.

En l'enlevant.

PICKLER.

Enlever une femme !

LORD CLAYPOLE.

Pourquoi n'enleverais-tu pas une femme pour moi ? J'en ai bien racheté une pour toi!.. Pour cela il fallait de l'or, j'en avais; pour ce que je te demande il faut de la force et de l'audace... tu en as... service pour service, je te l'ai dit.

PICKLER.

Mais les conséquences d'un rapt...

LORD CLAYPOLE.

Rassure-toi, tu es à l'abri de tout danger... Je suis chef du jury pour cette session... j'ai le droit d'obtenir la grâce d'un condamné quel qu'il soit, à mon choix... Au besoin, j'obtiendrai la tienne... Tu le vois donc, tu ne risques rien à me servir... Ecoute... Connais-tu miss Emma, la fille du capitaine Walter ?

PICKLER.

Oui... quoi! c'est elle?

LORD CLAYPOLE.

Hésiterais-tu ?

PICKLER.

Mais comment faire ?

Digitized by Google

LORD CLAYPOLE.

Silence!... on vient...

PICKLER.

C'est Bouton-de-Rose!

SCÈNE XI.

LORD CLAYPOLE, PICKLER, BOUTON-DE-ROSE.

BOUTON-DE-ROSE, *entrant.*

Regarde-moi, Pickler, comment me trouves-tu?

PICKLER.

Toujours jolie!

BOUTON-DE-ROSE.

Je dois être jaune de colère... je viens de voir M. Richard... il m'a remis un billet... j'ai cru que c'était pour moi...

PICKLER.

Goddem!

BOUTON-DE-ROSE.

Mais, pas du tout, c'était pour une autre! Quelle infamie! les mains me démangent!... tiens, vlan! (*Lui donnant un soufflet.*) Ah! j'avais besoin de ça!...

PICKLER.

Et je souffre ça? un gaillard comme moi... l'amour m'amollit à ce point!

LORD CLAYPOLE.

Et pour qui est-ce billet?

BOUTON-DE-ROSE.

Pour miss Emma Walter.

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Je m'en doutais. (*Haut.*) Donne-le moi.

BOUTON-DE-ROSE.

Pardon, Milord... M. Richard est mon maître.

LORD CLAYPOLE.

Lui, il ne l'est plus!

BOUTON-DE-ROSE.

Par exemple!

LORD CLAYPOLE.

C'est moi maintenant.

BOUTON-DE-ROSE.

Vous, Milord!

LORD CLAYPOLE.

Moi-même!

Digitized by Google

PICKLER.

C'est la vérité, et si tu savais...

LORD CLAYPOLE.

Hier, il t'a vendue à moi pour un cheval.

BOUTON-DE-ROSE.

Pour un... qu'est-ce que vous avez dit ?

LORD CLAYPOLE.

Pour un...

BOUTON-DE-ROSE.

Oh ! j'ai bien entendu... je demande la mort de tous les blancs.

LORD CLAYPOLE.

Tais-toi, esclave. Voyons ce que contient ce billet (*Lisant.*) « S'il » vous reste un peu de pitié dans l'âme pour un malheureux qui vous » adore, daignez, avant de partir, vous rendre derrière l'église de » la Trinité... je vous y attendrai... c'est à vous à profiter de la » liberté que les mœurs anglaises laissent aux jeunes filles... Et si » vous ne venez pas, je jure par mon amour de me tuer à la place » où je serai venu pour recevoir votre dernier adieu. Richard. »

BOUTON-DE-ROSE, *à part.*

Ah ! M. Richard, vous me vendez pour un... (*Haut.*) Je redemande la mort de tous les blancs !

LORD CLAYPOLE.

Tu dois remplir la dernière commission de ton maître, Bouton-de-Rose, porte sur-le-champ ce billet à miss Emma.

BOUTON-DE-ROSE.

Oui, maître.

LORD CLAYPOLE.

Voici la rue Saint-Patrick où elle demeure... Trouve un moyen de t'introduire chez elle. De l'adresse, Bouton-de-Rose, décide la à aller à ce rendez-vous... et porte la réponse favorable à Richard. Songe bien que ton mariage avec Pickler dépend de ta discrétion.

BOUTON-DE-ROSE.

Mon mariage?... Fiez-vous à moi, si j'aime à parler, j'aime encore mieux me marier.

SCÈNE XII.

LORD CLAYPOLE, PICKLER.

PICKLER.

Milord, quel est votre projet?...

LORD CLAYPOLE.

Tu me le demandes?... Nous cherchions un moyen d'enlever miss Emma sans bruit, sans scandale... et elle va se rendre dans un endroit écarté et solitaire.

PICKLER.

Ah ! je comprends.

Digitized by Google

LORD CLAYPOLE, *écrivant sur son carnet.*

Passe sur-le-champ chez moi, et remets ce billet à mon nègre, Toussaint... il conduira une voiture fermée derrière l'église de la Trinité... Tu y feras monter miss Emma de gré ou de force.

PICKLER.

Hélas! ce sera de force!

LORD CLAYPOLE.

Te connaît-elle?

PICKLER.

Non!

LORD CLAYPOLE.

Alors, que crains-tu?

PICKLER.

Et où la conduirai-je? à votre habitation?

LORD CLAYPOLE.

Non, pas d'abord... ce serait imprudent si la voiture était suivie.

PICKLER.

Où donc voulez-vous que je la conduise?

LORD CLAYPOLE.

A la taverne du Diable, dont l'hôtesse, la vieille Marthe, m'est dévouée.

PICKLER.

C'est convenu... Mais si M. Richard arrive avant moi au rendez-vous?

LORD CLAYPOLE.

Ne crains rien... je prendrai mes mesures.

PICKLER.

Dépêchez-vous, je l'aperçois, il se dirige de ce côté.

LORD CLAYPOLE.

Retiens-le donc un moment!... Il se jette lui-même dans le piége. (*Claypole, en prononçant ces derniers mots, va au fond et entre au palais de justice.*)

SCÈNE XIII.

PICLKER, *puis* RICHARD.

PICKLER, *seul.*

Que va-t-il faire?

RICHARD, *entrant.*

Elle a consenti... elle m'attend... Hâtons-nous... voici le chemin le plus court pour me rendre derrière l'église de la Trinité.

PICKLER.

Deux mots, s'il vous plaît, monsieur Richard.

Digitized by Google

RICHARD.

Je n'ai pas le temps... Une autre fois...

PICKLER.

Mais c'est très-urgent.

RICHARD.

Va-t-en au diable ! et laisse-moi passer. (*Un altorney et quatre recors paraissent.*)

SCÈNE XIV.

PICKLER, RICHARD, UN ALTORNEY, QUATRE RECORS, PEUPLE.

L'ALTORNEY.

Monsieur Richard Murphy ?

RICHARD.

Que me voulez-vous?

L'ALTORNEY.

De par le roi, la loi et la justice... et au nom du juif Salomon je vous arrête.

RICHARD.

Moi ! mais c'est une erreur... ou une trahison... Salomon m'avait promis...

L'ALTORNEY.

Suivez-nous !

LE PEUPLE.

Non ! non

RICHARD.

Ne l'espérez pas, et quand je devrais...

L'ALTORNEY.

Force à la loi !... obéissez ! (*Il étend son bâton. Le peuple recule et se tait.*)

RICHARD, *entraîné par les recors.*

Malheur ! malheur !... (*Richard, l'altorney et les recors sortent. — Pickler s'éloigne d'un autre côté. — Claypole reparaît au fond. — Un moment après, Walter sort de chez Murphy.*)

SCÈNE XV.

LORD CLAYPOLE, WALTER.

LORD CLAYPOLE.

Je ne croyais pas si bien me venger!

WALTER.

Quel est ce bruit?

LORD CLAYPOLE.

Je vous cherchais, capitaine... Ignorez-vous ce qui se passe... miss Emma?...

Digitized by Google

WALTER.

Eh bien?

LORD CLAYPOLE.

Elle vient d'être enlevée... Et sans doute vous soupçonnez par qui?

WALTER.

Oh! Richard Murphy... Main forte! au secours!

LORD CLAYPOLE.

S'il vous faut l'aide de la justice...

WALTER.

Il me faut l'aide des honnêtes gens. (*Des matelots et des passants s'avançent auprès du capitaine et garnissent le théâtre.*)

SCÈNE XVI.

LORD CLAYPOLE, WALTER, MATELOTS, HABITANTS DE NEW-YORK.

UN MATELOT.

Qu'y a-t-il, capitaine?

WALTER.

Il y a qu'on vient d'enlever ma fille... Et que je jure devant vous tous... de tuer le ravisseur!

LORD CLAYPOLE, *montrant une rue opposée à celle où l'on a entraîné Richard.*

C'est de ce côté.

WALTER.

Ah! venez! venez. Suivez-moi tous! (*Sortie animée.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le cabinet de Murphy. — Portes latérales; porte au fond.

SCÈNE I.

MURPHY, *seul, assis à une table.*

Mon fils, mon fils, arrêté pour dettes!... Un pareil scandale pour mon nom... Et cela au moment où toutes les chances semblent tourner contre moi, au moment où des pertes, des fatalités m'accablent!... Et cependant, pour l'honneur de ma maison, pour mon

Digitized by Google

affection paternelle, je n'ai pu laisser Richard en prison. Robinson est allé le délivrer en payant la dette; mais cette somme va me manquer demain pour mes payements... J'ai beau calculer, réunir toutes mes ressources, je ne puis parvenir à combler le déficit. Encore, si ce n'était que les payements de demain, je saurais trouver le moyen d'y faire face... Mais après-demain, mais dans quatre jours, mais dans huit... ces chiffres énormes d'échéances se dressent impitoyables devant moi... Et pas de nouvelles de *l'Hudson*... Arrivera-t-il enfin? (*On entend trois coups de canon.*) Qu'entends-je? Un vaisseau qui entre dans le port? Serait-ce le mien?... Ah! le Ciel me devait cette joie!... (*Il prend une longue-vue et regarde par la fenêtre.*) Non, ce n'est pas lui!... Encore du retard.... encore...

SCÈNE II.

RORINSON, MURPHY.

ROBINSON.

C'est fait, il est sorti. Voilà tous les titres avec la note des frais, capital, intérêts; tout cela acquitté et paraphé.

MURPHY.

Mais où est donc Richard?

ROBINSON.

Dieu le sait!... A peine sorti de prison, il s'est jeté dans mes bras en pleurant. Oui, il pleurait, ce qui ne m'a pas empêché de lui dire que les billets qui ne sont pas inscrits sur le livre d'échéances vous jouent toujours un mauvais tour.

MURPHY.

Après, après, que t'a-t-il dit?

ROBINSON.

Une foule de choses auxquelles je n'ai rien compris, d'autant que j'étais occupé à revoir les additions et vous savez que dans ces moments-là...

MURPHY.

Mais enfin où est-il?

ROBINSON.

A l'île d'Albany pour revoir miss Emma et le capitaine Walter. Il m'a dit que vous comprendriez, que vous excuseriez cette démarche, et comme j'allais lui répondre, il avait déjà disparu.

MURPHY.

Oui, toujours impétueux et cédant au premier mouvement. Mais il ne trouvera pas Walter ni sa fille sans doute... Et Vanbuck... Vanbuck... Sait-on où il est? ce qu'il est devenu?

Digitized by Google

ROBINSON.

Hélas! on suppose qu'il est parti ce matin sur un vaisseau hollandais dans lequel il se cachait depuis deux jours.

MURPHY.

Mais pendant ton absence il en est entré un dans le port. Il aura peut-être à me donner des nouvelles de l'*Hudson*. Va, mon cher Robinson, va t'informer toi-même, et reviens vite me rendre compte. Si le vaisseau allait arriver...

UN DOMESTIQUE, *entrant*.

Trois matelots qui viennent de débarquer demandent à vous parler à l'instant.

MURPHY.

A moi?... Que peuvent-ils me vouloir?

LE DOMESTIQUE.

Ils disent qu'ils viennent de la part du capitaine Péters.

MURPHY.

Le capitaine Péters! le commandant de *l'Hudson*... Ah! qu'ils entrent sur-le-champ.

SCÈNE III.

LES MÊMES, JACKSON, DEUX MATELOTS.

MURPHY.

Eh bien! mes enfants, vous avez vu le capitaine Péters, vous m'apportez une lettre de lui sans doute?

JACKSON.

Le brave capitaine Péters... il est mort!

MURPHY.

Mort! est-il possible?... Mais quand? Comment?

JACKSON.

Il y a un mois, monsieur Murphy, en luttant contre l'affreuse bourrasque qui nous avait assaillis. Il est mort sur la dernière planche de *l'Hudson*.

MURPHY.

Eh quoi! mon vaisseau, ma cargaison?

JACKSON.

Tout a péri, tout a été englouti dans la mer, avec le capitaine et nos camarades... Faut pas nous en vouloir si nous ne l'avons pas été; c'est un miracle de là haut qui nous a sauvés tous les trois.

MURPHY, *à part*.

Je suis perdu!

Digitized by Google

ROBINSON.

Comment, tout a péri! les lingots d'or sont au fond de la mer, et vous n'avez pas pu, tous tant que vous étiez!...

JACKSON.

Ah! si une volonté humaine eût pu préserver le navire, il l'eût été, foi de Jackson!... Oh! nous avions plus d'intérêt que M. Murphy à le conserver... Il ne perd que sa cargaison, lui!...

ROBINSON.

Bien obligé, ce n'est pas assez peut-être!

JACKSON.

Nous, monsieur Murphy, nous perdons notre brave capitaine et *l'Hudson... l'Hudson*, sur les planches duquel nous avons vieilli et qu'on ne remplacera jamais sous nos pieds!

MURPHY.

Vous avez raison, mes amis; quelque cruelle que soit pour moi la perte de ce navire, elle doit s'effacer devant celle des braves gens qui ont péri en voulant sauver ma fortune. (*Leur tendant la main.*) Vous avez fait votre devoir, plus que votre devoir, je n'en doute pas. Pardonnez à un mouvement involontaire de Robinson... C'est que si vous saviez... N'importe, merci, merci, mes amis; suivez Robinson, il va vous payer les mois qui vous sont dus.

JACKSON.

Faut pas que ça vous gêne, monsieur Murphy; nous n'avons gagné que notre nourriture sur le vaisseau qui nous a recueillis et ramenés ici, nous sommes secs comme de l'amadou; mais ça n'empêche pas que si dans ce moment vous ne pouviez pas...

MURPHY.

Si fait, si fait, mes amis... cette dette est la plus sacrée de toutes; allez avec mon caissier et cherchez désormais un autre armateur... la maison Murphy va cesser tout commerce. (*Ils sortent avec Robinson.*)

SCÈNE IV.

MURPHY, *seul.*

L'Hudson, ma seule espérance! englouti! perdu! que vais-je devenir? que vais-je faire? Maintenant tout le monde doit savoir la catastrophe et personne ne voudra aider l'honnête et malheureux négociant.... oh! faillir!... manquer à ses engagements, à sa signature, à son honneur, car c'est l'honneur d'un commerçant que la signature qu'il a donnée! faillir! Oh! jamais! jamais!... (*Il s'assied.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

MURPHY, ROBINSON.

ROBINSON, *à part.*

Malheureux patron! assez de mauvaises nouvelles en un jour... Gardons-nous de lui apprendre l'enlèvement de miss Emma.... (*Haut.*) Monsieur... Monsieur!..

MURPHY.

Que veux-tu, Robinson?

ROBINSON.

Monsieur, c'est la note des payements de demain et la note de la caisse que je vous apporte selon mon habitude. Nous avons à payer demain dix mille quatre cent soixante dix-neuf livres sterling, trois couronnes, quatre schellings et il nous reste en caisse onze cent quarante-deux livres sterling, une couronne, trois schellings; ça fait juste neuf mille trois cent trente-sept livres sterling deux couronnes un schelling qui nous manquent si mon opération est juste.

MURPHY.

Oui, mon ami, laisse-moi cette note.

ROBINSON.

La voilà.... Et maintenant qu'avez-vous à m'ordonner?

MURPHY.

Rien! j'ai besoin d'être seul pour réfléchir à mes affaires... laisse-moi.

ROBINSON.

Oui, Monsieur, pourtant avant de vous quitter, je voulais vous dire...

MURPHY.

Quoi!

ROBINSON.

C'est que je n'ose pas.

MURPHY, *à part.*

Ah! je devine! mon malheur l'effraie dejà, il veut me quitter. (*Haut.*) Parle!

ROBINSON.

Monsieur, ça va vous paraître indiscret et inconvenant de ma part... mais dans les circonstances...

MURPHY.

Explique-toi.

ROBINSON.

Vous êtes embarrassé pour vos payements de demain, et je voulais vous prier de...

Digitized by Google

MURPHY.

Achève.

ROBINSON.

D'accepter les petites économies que je possède.

MURPHY.

Quoi! c'est pour cela....

ROBINSON.

Ah! ne vous fâchez pas, Monsieur, si je prends cette liberté. Je sais bien que cela n'en vaut pas la peine... qu'est-ce que cinq cents livres à côté de la somme dont vous avez besoin... j'ai pensé cependant...

MURPHY, *l'embrassant.*

Mon ami! mon seul ami!.. viens! viens que je t'embrasse!

ROBINSON.

Vous acceptez... quel bonheur!

MURPHY.

Non, mon ami, mais je suis touché de cette offre plus que je ne pourrais le dire.

ROBINSON.

Et pourquoi ne pas me faire le plaisir?...

MURPHY.

Parce que je n'en ai pas besoin, (*à part.*) Je lui ôterais inutilement le pain de ses vieux jours.

ROBINSON.

Vous avez donc d'autres ressources, patron?

MURPHY.

Sois tranquille, Robinson.

ROBINSON.

Mais songez donc, patron, que le danger est imminent : si demain il y a refus de payement, après demain il y a déclaration de faillite....

MURPHY.

Je le sais.

ROBINSON.

Plus tard, jugement rendu à la face de tout New-York, de toute l'Amérique.

MURPHY.

Je le sais.

ROBINSON.

Enfin votre nom affiché, vous-même traîné à ce poteau d'infamie...

MURPHY.

Assez! assez.... cela ne sera pas, je te le jure.

ROBINSON.

Mais que ferez-vous?

Digitized by Google

MURPHY.

Que t'importe, pourvu que cela n'ait pas lieu !

ROBINSON.

Mais je veux savoir....

MURPHY.

Eh ! crois-tu que les imprécations de la foule égarée contre cet honnête Barton ne retentissent pas encore à mon oreille? Crois-tu que depuis trois mois que ma faillite est sur le point d'arriver, je n'aie pas calculé les moyens de me soustraire au deshonneur public? Je te le répète, tu ne verras pas Murphy attaché à ce poteau, tu ne le verras pas, car Dieu me donnera la force de l'éviter.

ROBINSON.

Que voulez-vous dire?

MURPHY.

Rien. Je veux être seul!

ROBINSON.

Mais, patron, dans un pareil moment...

MURPHY.

Je veux être seul, te dis-je... va-t-en.... je te l'ordonne!

ROBINSON.

Il suffit, patron.... je m'en vais.... mais jamais ...

MURPHY.

Me laisseras-tu seul, enfin?

ROBINSON, *à part.*

Oh ! il a quelque mauvais dessein... Je ne le perdrai pas de vue et je reviendrai. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

MURPHY, *seul.*

Moi, attaché, exposé pendant une heure aux regards du peuple, à ses outrages, à ses injures... Oh ! plutôt la mort que de subir un pareil supplice !... Oui, c'est le seul parti qui me reste. Mourir pour avoir failli c'est du courage... mourir pour ne pas survivre à sa honte, c'est de la noblesse, c'est de l'honneur !... aujourd'hui je meurs Murphy l'honnête homme... demain je survivrais à Murphy le failli... Je dois mourir ! Le sang qui coulera de mon cœur effacera la tache qui serait imprimée à ma mémoire... Je dois mourir... Vivant, je suis repoussé de tous, injurié, méprisé!... mort... je force l'estime de mes ennemis eux-mêmes... Mon cercueil marche à sa dernière demeure escorté des larmes de tout le monde... je dois mourir! Un dernier mot à mon fils !... mourir sans l'embrasser !... Non, je ne voudrais pas le voir en cet instant... sa présence m'ôterait peut-être le courage dont j'ai besoin... car il en faut, pour

Digitized by Google

s'arracher la vie... Richard!... Richard!.. Allons, écrivons-lui. (*Tout en écrivant.*) Il comprendra ma résolution!... Oh! oui! son cœur n'est pas perverti; ce n'est que sa tête qui l'égare... Puisse ma mort le toucher et changer sa conduite... Oh! mon Dieu! laissez-moi cet espoir... (*Il plie sa lettre et met l'adresse.*) Mon fils!... mon fils!... allons, pas de faiblesse! pas d'hésitation! (*Il va à un secrétaire, l'ouvre et y prend un pistolet.*) Merci, mon Dieu de cette pensée qui sauve mon honneur... votre main en soulevant la tempête qui a englouti l'Hudson, a voulu creuser ma tombe... J'obéis; je vais y descendre. (*Il arme son pistolet. En ce moment on entend venir.*) On vient ici... cachons cette arme, et qu'on ne puisse rien soupçonner...

(*Il cache son pistolet sous son habit, va prendre la Bible qui est sur le prie-Dieu, s'assied et fait semblant de lire.*)

SCÈNE VII.

ROBINSON, MURPHY.

ROBINSON, *à part.*

Pourtant j'ai bien entendu... Oh! je ne m'étais pas trompé. *Haut.*) Patron!...

MURPHY.

Toi, encore... que veux-tu, donc?

ROBINSON.

Il m'avait semblé entendre...

MURPHY.

Je n'ai point appelé; je n'ai rien dit... je... je lis un chapitre de la Bible, comme c'est mon habitude tous les soirs.

ROBINSON.

Oui, je sais, vous faites bien, et ce soir, si vous permettez, nous le lirons ensemble...

MURPHY.

Comme tu voudras.

ROBINSON.

Où en étiez-vous? Je vous écoute!

MURPHY, *lisant.*

« Alors Eliphaz de Theman prenant la parole, dit à Job : « A » peine la plaie est-elle venue sur vous que vous perdez courage, » et vous êtes dans le trouble.

» Où est cette crainte de Dieu, cette patience, cette perfection » que vous apportiez dans vos joies. » (*Il s'arrête; sa voix est émue.*)

Digitized by Google

ROBINSON.

Votre main tremble, Patron, votre voix est émue, donnez, j'achèverai moi-même. (*Il prend le livre et lit.*)

« Heureux l'homme que Dieu corrige lui-même. Ne rejetez point » le châtiment du Seigneur, car il cause la douleur et il donne le re- » mède. Sa main blesse, et elle guérit.

» Cessez donc de chercher la mort... car Dieu n'a point fait la » mort, il a tout créé pour que tout subsiste.

» Le vrai courage est de savoir souffrir et de lutter contre l'in- » fortune.

» Ceignez vos reins comme un homme ferme. »

MURPHY.

Assez! assez!

ROBINSON.

Comme vous voudrez, patron, car maintenant, je le vois, je puis vous laisser seul sans crainte.

MURPHY.

Oui, tu le peux; tiens. (*Il lui donne son pistolet; Robinson se précipite dans ses bras. — Robinson sort.*)

SCÈNE VIII.

MURPHY, *seul.*

Qu'a-t-il lu!... Ah! ce n'est point le hasard qui m'a fait tomber sur ce passage... c'est la main de Dieu qui a marqué ce livre à l'endroit où je devais l'ouvrir... Oh! oui, oui, mon Dieu! je comprends votre morale sublime : « Le vrai courage est de savoir souffrir et de lutter contre l'infortune. » Ces mots me tracent mon devoir, me font abjurer mon erreur, me dictent ma conduite... Oui, vivre pour la souffrance, c'est le courage, c'est la force... Mourir pour s'y dérober, c'est la lâcheté... c'est le crime... Je vivrai, car je pourrai dire, le front haut, à tout le monde : Le malheur m'accable, mais la probité me reste... De toutes les richesses que j'avais amassées, je ne conserve rien... j'abandonne tout; je suis sans asile, mais je suis là devant vous; je souffre, je travaille, et je ne rougis pas... Le coupable se tue!... l'homme honnête survit... Je vivrai, car je suis toujours Murphy, l'honnête homme, car ce titre est plus que jamais cimenté par la souffrance et la résignation... Loin de moi l'idée du suicide... Tout amère qu'elle est, la vie est un devoir pour moi... Allons, Murphy, l'honnête homme, passe à ta caisse, affronte l'orage, et quand il éclatera, courbe ton front devant Dieu seul, et élève-le devant les hommes, sans rougir, tout rayonnant de ton malheur et de ta probité. (*Il sort par la porte latérale, à droite. — Un moment après, Richard et Ogleby entrent par la porte, à gauche.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

RICHARD, OGLEBY.

OGLEBY.

Remerciez-moi, monsieur Richard, remerciez-moi !

RICHARD.

Prenez garde... ma patience se lasse !

OGLEBY.

Vous vous fâchez !...

RICHARD.

Ah ! si je ne me modérais pas !...

OGLEBY.

Quoi ! grand Dieu !

RICHARD, *le secouant.*

Je vous briserais contre la muraille.

OGLEBY, *tombant dans un fauteuil.*

Ah ! épargnez-moi !... calmez-vous !...

RICHARD.

Que je me calme, quand vous vous acharnez après moi !... vous qui m'avez empêché de m'embarquer et de revoir Emma !

OGLEBY.

Ce n'est pas moi, c'est l'orage... Aucun matelot n'a voulu s'exposer à une traversée aussi périlleuse.

RICHARD.

Grâce à vos discours... à votre argent, peut-être !

OGLEBY, *se levant.*

C'était dans votre intérêt même... De gros nuages assombrissent le ciel... la mer annonce une tempête... et vous couriez à une mort certaine, mon cher ami, une mort qui aurait coûté bien des larmes à votre père et quarante mille livres sterling à la compagnie.

RICHARD.

Et parce que je me suis fait assurer... vous vous croyez désormais le droit de contrôler toutes mes actions, tous mes mouvements, toutes mes démarches !...

OGLEBY.

Je me crois le droit de vous empêcher de faire payer à la compagnie le capital après n'avoir versé qu'une annuité d'intérêt... Ceci est une affaire de commerce.

RICHARD.

Emma ! Emma ! m'empêcher de la revoir !

Digitized by Google

OGLEBY.

Est-il possible ! quand c'est moi, au contraire, qui ai fait tout ce que j'ai pu pour vous réunir... mais sur la terre ferme, par exemple... le plancher des vaches... là, c'est plus sûr. (*L'orage commence.*) Tenez, tenez, voyez, entendez, il ferait bon pour vous sur la mer !

RICHARD.

Oh ! c'est une fatalité ! oh ! tenez, Ogleby, laissez-moi, laissez-moi, je vous le conseille.

OGLEBY.

Que ne le disiez-vous plus tôt, je ne veux jamais être importun ; ce n'est pas dans mes habitudes, je vous quitte. (*A part.*) L'orage éclate, pas de risque qu'il trouve à s'embarquer ; il ne peut plus que se couper la gorge ou se brûler la cervelle ; je suis tranquille dans les deux cas. (*Haut.*) Bonsoir, mon cher ami, liberté toute entière.

SCÈNE X.

RICHARD, *seul*

Homme infernal... qui me suit comme mon ombre !... m'en voilà délivré !... Mais c'en est fait, plus d'espoir !... Emma, Emma, nom cher et sacré à mon cœur !... nom que j'ai toujours respecté au milieu de mes désordres... Elle dont l'image m'apparaissait comme l'étoile d'espérance... elle dont l'amour eût purifié ma vie, dont la pureté m'eût rendu pur comme elle... je la perds sans retour, et avec elle s'enfuit mon courage, ma résolution, mon énergie pour le bien... Ah ! puisqu'il en est ainsi, puisque le sort nous sépare et me plonge dans cet isolement que l'agitation peut seule faire oublier, reprenons-la, cette existence de flamme qui me fatigue parfois, mais qui m'étourdit toujours... Oui, puisque la fatalité l'a voulu, désormais l'orgie, le jeu, les femmes, tous les plaisirs, tous les désordres de la jeunesse ; je n'étais qu'égaré pour un instant peut-être, on m'a fait débauché pour toujours... car il n'est plus personne qui me puisse inspirer cet amour profond auquel on fait tous les sacrifices... personne après elle ne me rattache à la vie... non, personne. (*Apercevant la lettre de son père.*) Que vois-je ? une lettre pour moi... l'écriture de mon père... comment cette lettre se trouve-t-elle là, et que peut-il m'avoir écrit à cette heure ? Voyons. (*Il lit.*) Qu'ai-je lu ? grand Dieu ! lui !... lui... mon père !... se donner la mort !... Et moi, moi qui ai contribué à sa ruine... Où est-il ? où peut-il être ?... Oh ! courons... Mon père ! mon père !...

Digitized by Google

SCÈNE XI.

MURPHY, RICHARD.

MURPHY.

Richard!

RICHARD.

Vivant!... vivant encore!... ah! vous n'accomplirez pas votre funeste dessein!

MURPHY.

Que veux-tu dire?

RICHARD.

Je sais tout... cette lettre que je viens de lire...

MURPHY.

Cette lettre...

RICHARD.

Ah! Dieu a eu pitié de moi puisqu'il m'a conduit ici assez à temps pour empêcher un malheur et changer en un instant toute ma vie. Regardez-moi, mon père; maintenant je ne courberai plus devant vous ce front chargé de honte et de fatigue des orgies; il se relève à vos yeux, car il rayonne de repentir, car cette lettre qui m'annonce votre résolution a plus fait à elle seule que tous les malheurs qui m'entourent et auxquels m'a conduit ma fatale existence.

MURPHY.

Mon fils!...

RICHARD.

Oui, désormais, sans cesse auprès de vous, agissant sous vos yeux, par vos conseils, je veux dévouer ma vie à mon amour, à ma tendresse pour mon père. Le travail que j'ai tant négligé remplira mes jours et mes nuits. Le courage pour bien faire, ce courage qu'inspire l'amour filial, secondera tous mes efforts, et bientôt, bientôt, mon père, l'ancienne splendeur de votre maison brillera dans New-York; et, vous le verrez, je me rendrai digne de porter ce nom d'honnête homme que vous avez honoré par vos vertus.

MURPHY.

Oh! je le savais bien, moi, qu'un père ne devait jamais désespérer du cœur de son enfant!

RICHARD, *l'embrassant.*

Mon père!

MURPHY.

J'ai retrouvé mon fils! merci, mon Dieu! Au milieu de mon infortune et de ma douleur... vous me faites encore verser des larmes d'ivresse et de joie...

Digitized by Google

RICHARD.

Et vous ne voulez plus mourir, n'est-ce pas?

MURPHY.

Rassure-toi... le suicide me semblait un refuge... et maintenant je le regarde comme un crime... je vivrai...

RICHARD.

Mon bon père!...

MURPHY.

Je vivrai pour faire preuve de patience et de courage!... je vivrai parce que j'ai mieux compris ce que l'honneur me conseille... ce que le devoir m'ordonne... ce que la religion même me prescrit!... je vivrai... parce que je suis chrétien pour souffrir... et honnête homme pour travailler.

RICHARD.

Vous, à votre âge!

MURPHY.

Je suis encore fort, Richard... je serai courageux... je vendrai tout ce que je possède, sans autre regret que de ne pouvoir arriver à payer tout ce que je dois... Et alors je consacrerai le reste de ma vie à satisfaire à tous mes engagements, jour par jour... schelling par schelling... je me résignerai à toutes les privations.

RICHARD.

Vous, accoutumé à l'aisance et au luxe!

MURPHY.

J'accepterai les fonctions les plus humbles... la tâche la plus rude... le travail le plus ingrat...

RICHARD.

Vous! un des premiers négociants de New-York!

MURPHY.

Je ne suis plus qu'un débiteur insolvable, qui doit gagner son pain à la sueur de son front...

RICHARD.

Vous, mon Dieu! vous ruiné!

MURPHY.

Moi que menace demain une faillite inévitable...

RICHARD.

Failli!

MURPHY.

Et, d'après la loi anglaise, c'est le déshonneur qui m'attend.

RICHARD.

Déshonoré!

MURPHY.

D'après la loi, une éternelle flétrissure va être imprimée à mon nom.

Digitized by Google

RICHARD.

Flétri!

MURPHY.

D'après la loi... je serai moi-même attaché à cet infâme poteau, où j'ai vu aujourd'hui le nom d'un autre négociant couvert d'opprobres et d'outrages... d'après la loi, c'est plus que la mort, Richard, c'est plus que la mort, c'est le pilori!

RICHARD.

Le pilori pour vous, mon père!... non, par le Dieu vivant! cela ne sera pas.

MURPHY.

Ah! laisse-moi... tant d'émotions ont brisé aujourd'hui le pauvre vieillard, que malgré moi... (*Il s'affaiblit.*)

RICHARD, *à part.*

O malheureux père!... mais je puis le sauver, moi... *Merci*, Ogleby, merci... (*Haut.*) Mon père... quarante mille livres sterling, serait-ce assez pour vous tirer de cette crise?

MURPHY.

Oui... Que veux-tu dire?

RICHARD.

Eh bien! ces quarante mille livres sterling, vous les aurez demain.

MURPHY.

Comment?... par quel moyen?...

RICHARD.

Ne savez-vous pas que le Ciel inspire un fils quand il s'agit de sauver son père... Je vous sauverai, je le jure... mais le temps presse, laissez-moi partir.

MURPHY.

Mais encore...

RICHARD.

Mon père, pour la première fois depuis longtemps, j'ai mérité que votre tendresse répondît à la mienne; pour la première fois, je vous ai montré votre fils... embrassez-moi, mon père. (*Ils s'embrassent.*)

ROBINSON, *paraissant.*

Ah! je le savais bien que tôt ou tard...

MURPHY.

Oui, Robinson, si j'ai perdu ma fortune, j'ai retrouvé mon fils.

RICHARD.

Et maintenant, adieu.

MURPHY.

Adieu jusqu'à demain?

Digitized by Google

RICHARD.

Oh! oui, jusqu'à demnin. Adieu! (*A part, en sortant.*) Pour toujours!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Le théâtre représente une misérable taverne sur les bords de la mer. Au fond une porte et une grande fenêtre, un escalier à chaque angle. Tables pour boire. Au lever du rideau on entend un violent orage. Éclairs et tonnerre.

SCÈNE I.

PICKLER, EMMA, MARTHE, *vieille négresse.*

EMMA, *à Marthe.*

Je vous en supplie, vous qui êtes une femme, vous qui êtes mère peut-être, répondez-moi, dites-moi où je suis? pourquoi on a usé de violence et de ruse envers moi, pourquoi cet homme m'a enlevée? Que veut-on de moi, parlez?

MARTHE.

Je vous ai dit, maîtresse, que je n'en savais rien, cet homme seul, peut vous répondre.

PICKLER.

Et il vous a déjà répondu. Où vous êtes, je ne dois pas vous le dire; qui vous a fait enlever, j'ai juré de le taire; ce qu'on veut de vous, vous ne tarderez pas à le savoir.

EMMA.

Et mon père, mon père, dans quelle inquiétude il doit être... Oh! s'il apprend, s'il découvre qui m'a fait enlever il le tuera. (*On entend un son de trompe.*)

PICKLER.

Silence, c'est le signal... c'est lui qui vient... Miss, il faut vous retirer dans une chambre où Marthe va vous conduire.

EMMA, *à part.*

Cet homme me fait peur. (*Haut*). J'obéis, Monsieur, j'obéis...

Digitized by Google

PICKLER *à Marthe.*

Enferme-la bien au moins.

MARTHE.

Soyez tranquille. (*Elles sortent par l'escalier dans l'angle à gauche.*)

SCÈNE II.

PICKLER, *puis* LORD CLAYPOLE.

PICKLER, *seul.*

Maintenant je puis ouvrir à Milord. (*Il va ouvrir la porte du fond.*)

LORD CLAYPOLE, *couvert d'un masque.*

Personne !...

PICKLER.

Personne, ainsi que vous l'aviez ordonné.

LORD CLAYPOLE, *ôtant son masque.*

Quel temps affreux, j'ai cru que je n'arriverais pas... ceci dérange mes projets... impossible de tenir la mer pour gagner mon habitation... Où est Emma ?

PICKLER.

Dans la chambre d'en haut avec la vieille Marthe.

LORD CLAYPOLE.

Tu as bien donné tes instructions à cette femme ?

PICKLER.

Vous voyez. La taverne est à nous seuls cette nuit. Vous avez assez grassement payé pour cela, et pas un contrebandier n'y mettra le pied. Peste, Milord, comme vous vous entendez à ces sortes d'affaires. La taverne du Diable ne démentira pas son nom.

LORD CLAYPOLE.

J'en conviens... Le local me paraît merveilleusement choisi... et en cas de danger, regarde !... (*Il soulève une trappe*).

PICKLER.

Un souterrain !...

LORD CLAYPOLE.

Qui a souvent servi de cachette et de repaire aux pirates et aux contrebandiers... les hôtes accoutumés de la vieille Marthe...

PICKLER.

Elle a donc l'âme aussi noire que la figure !...

LORD CLAYPOLE.

Qu'importe ! c'est une femme précieuse dans certaines circonstances... et je me fie sans crainte à sa discrétion...

Digitized by Google

PICKLER.

Vous, si prudent!...

LORD CLAYPOLE.

J'en sais assez sur son compte pour la faire pendre ; Quant à toi, pas un mot de cette aventure à qui que ce soit.

PICKLER.

Non, Milord, je vous en réponds.

LORD CLAYPOLE.

Pas même à Bouton-de-Rose qui va venir.

PICKLER.

Ici! mais alors elle apprendra...

LORD CLAYPOLE.

Elle n'apprendra rien qui puisse me compromettre, je m'arrangerai pour cela... Dans tous les cas, tu vois ce portefeuille plein de banque-notes?

PICKLER.

Eh bien?

LORD CLAYPOLE.

Il est à toi... à condition que demain vous quitterez tous deux la colonie... à cette condition je joindrai aussi l'acte d'affranchissement de Bouton-de-Rose.

PICKLER.

Vous n'avez pas besoin de m'en dire davantage, Milord... nous partirons... c'est dit... j'emmène Bouton-de-Rose en Angleterre.

SCÈNE III.

LORD CLAYPOLE, PICKLER, MARTHE.

MARTHE.

Votre servante, Milord.

LORD CLAYPOLE, *lui donnant de l'or.*

Prends ces guinées.

MARTHE.

Milord... je ne sais si c'est assez!...

LORD CLAYPOLE.

Comment?

MARTHE, *le prenant à part.*

Combien vaut une goutte d'opium dans une tasse de thé?...

LORD CLAYPOLE, *lui donnant encore de l'or.*

Tiens... es-tu contente?...

MARTHE.

Merci, Milord.

Digitized by Google

LORD CLAYPOLE.

S'est-elle endormie?

MARTHE.

Oui, Milord...

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Elle est à moi. (*On frappe à la porte du fond.*) Qui peut frapper à cette heure?...

MARTHE.

Je l'ignore, Milord. (*On frappe encore.*)

LORD CLAYPOLE.

Encore!... Il était pourtant convenu qu'aucun contrebandier...

MARTHE.

Aussi, n'est-ce pas leur manière de frapper!... Je ne sais qui peut venir chez moi.

LORD CLAYPOLE.

C'est peut-être le diable?

PICKLER.

C'est peut-être la police? (*On frappe encore.*)

RICHARD, *au dehors.*

Ouvrez!... ouvrez!...

LORD CLAYPOLE.

C'est la voix de Richard Murphy. Que vient-il faire ici?

BOB, *au dehors.*

Ouvre donc, mère au diable!

LORD CLAYPOLE, *à Marthe.*

Ouvre. (*A Pickler.*) Et toi, va-t-en. Moi, je reste, je veux connaître le motif qui amène Richard dans ce repaire de bandits. (*Pickler sort. — Claypole remet son masque. — Marthe va ouvrir.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BOB, RICHARD.

BOB.

Ah! ça, tu veux donc nous faire foudroyer, la mère au diable, de nous laisser comme ça à la porte par le temps qu'il fait.

MARTHE.

C'est que, par le temps qu'il fait, je n'attendais guère de visite, et je craignais...

BOB.

N'aie pas peur, nous venons, au contraire, te proposer une bonne affaire.

Digitized by Google

MARTHE.

A moi?

BOB.

Oui, tu vois ce jeune gentleman, il a comme ça l'idée de faire la traversée à l'île d'Albany.

MARTHE.

Pendant l'orage?

BOB.

Précisément. Il dit que c'est une chose indispensable.

MARTHE.

Mais il va périr!

BOB.

C'est son affaire! je lui ai dit à cet égard tout ce qu'on pouvait dire. Il prétend qu'il s'en tirera tout seul, car tu conçois que personne n'a voulu, ni l'accompagner, ni même lui louer de barque, qui va sans doute être brisée. Alors, j'ai pensé à toi, qui en as plusieurs toujours au service des amis.

MARTHE.

Merci de la préférence! Et ma barque, resisterait-elle plus que les autres?

BOB.

Mais puisqu'on te l'achète, la mère au diable! Qu'as-tu à dire?...

MARTHE.

Rien.

BOB.

Eh! bien, alors, fais ton prix, désigne la barque et tout est fini.

LORD CLAYPOLE, *après avoir fait un signe à Marthe qui s'approche de lui, bas et vivement.*

Donne celle de tes barques qui est dans l'état le plus délabré!

MARTHE, *à Bob.*

En fait de barque... Je ne puis donner pour l'instant que la *Morue*.

BOB.

La *Morue*!... y penses-tu?... A peine si elle peut tenir la mer dans un temps ordinaire!

MARTHE.

Elle est réparée. D'ailleurs c'est à prendre ou à laisser.

RICHARD.

Je la prends. Combien me la vendez-vous?

MARTHE.

Cinq livres sterling.

BOB, *bas à Marthe.*

Cinq livres!.., voleuse!... Il y a une livre pour moi au moins?

Digitized by Google

MARTHE, *de même.*

Oui!

RICHARD.

C'est bien. Voilà vos cinq livres.

MARTHE.

Merci, jeune homme, Bob va vous la préparer, et si vous persistez à partir...

RICHARD.

Je persiste, et pendant ce temps, je vous prie de me donner une chambre où je puisse me retirer.

MARTHE.

A l'instant. (*Lui montrant l'escalier dans l'angle à droite.*) Veuillez prendre la peine de monter cet escalier... si vous voulez que je vous conduise...

RICHARD.

C'est inutile. (*A Bob.*) Venez me prévenir dès que la barque sera prête. (*Il disparaît par l'escalier à droite, après avoir pris une lumière.*)

BOB.

Allons, la mère au diable, donne-moi ma livre, et viens me montrer la *Morue.*

MARTHE.

Suivez-moi!

SCÈNE V.

PICKLER, *rentrant*, LORD CLAYPOLE.

LORD CLAYPOLE.

Le désir de rejoindre Emma qu'il croit à l'île d'Albany le conduit seul ici. Il va partir et périr sans doute, c'est lui qui le veut.

PICKLER.

Et vous n'en êtes pas fâché.

LORD CLAYPOLE.

N'importe. Tant qu'il sera ici je ne serai pas tranquille. Tu vas te mettre à la porte de la chambre d'Emma pour mieux veiller sur elle. Moi, je remonte à cheval, je cours à New-Yorck, et je fais conduire ici ma voiture. Dès que tu l'entendras, tu y feras monter Emma, elle pourra sortir par la petite porte qui donne sur l'escalier de sa chambre, et tu l'emmèneras à mon habitation.

PICKLER.

Il suffit!

LORD CLAYPOLE, *se levant.*

Je crois que j'entends encore du monde... c'est Bouton-de-Rose...

Digitized by Google

je pars. (*Il s'enveloppe de son manteau.*) A bientôt, Pickler, exécute fidèlement mes ordres... et surtout rappelle-toi bien les instructions que je t'ai données. (*Bouton-de-Rose paraît au fond, et recule à l'aspect de lord Claypole, masqué et enveloppé d'un manteau.*)

BOUTON-DE-ROSE, *poussant un cri d'effroi.*

Ah ! (*Pickler court à elle et lui saisit la main.*)

SCÈNE VI.

BOUTON-DE-ROSE, PICKLER.

PICKLER.

Ne crains rien.

BOUTON-DE-ROSE, *poussant un autre cri.*

Oh !

PICKLER.

Silence !

BOUTON-DE-ROSE.

C'est toi !

PICKLER.

Silence, te dis-je, plus bas !

BOUTON-DE-ROSE.

Il y a donc quelqu'un?...

PICKLER.

Oui quelqu'un qui ne doit pas nous entendre.

BOUTON-DE-ROSE.

Mais cependant....

PICKLER.

Silence, te dis-je?.. Et écoute-moi. Tu vas te rendre à l'habitation de milord sur le bord de la mer.

BOUTON-DE-ROSE.

Par le temps qu'il fait?

PICKLER.

Il le faut, tu veilleras à ce qu'on prépare la chambre..., une chambre qui a des barreaux aux fenêtres et des portes masquées... Entends-tu?...

BOUTON-DE-ROSE.

Oui, la chambre verte.

PICKLER.

Une personne de ton sexe va venir l'habiter.

BOUTON-DE-ROSE.

Bon, je l'attendrai.

Digitized by Google

PICKLER.

Non, quand tout sera prêt, tu iras te coucher.

BOUTON-DE-ROSE.

Par exemple... et si elle a besoin de moi?...

PICKLER.

On te reveillera, mais jusque-là, tu ne dois pas la voir.

BOUTON-DE-ROSE.

Oh! c'est comme ça!

PICKLER.

Oui, par ordre de milord, maintenant je te quitte.

BOUTON-DE-ROSE.

Où vas-tu?

PICKLER.

Faire ce qu'on m'a ordonné.

BOUTON-DE-ROSE.

Et qu'est-ce qu'on t'a ordonné?

PICKLER.

De ne te rien dire.

BOUTON-DE-ROSE.

Malhonnête!.. Ah! ça, tu crois que ce travail-là va durer longtemps?... depuis hier on ne me fait que des mystères... Je veux en savoir autant que toi.

PICKLER.

C'est impossible, ma sensible amie, il y va de ta liberté et de notre mariage.

BOUTON-DE-ROSE.

Ma foi, si je ne dois me marier que pour ne rien savoir, j'aime autant....

PICKLER.

Mais moi, j'aime mieux que tu ne saches rien et que tu m'épouses, petite syrène; et comme si je restais plus longtemps avec toi, tu me ferais parler, je m'en vais.

BOUTON-DE-ROSE.

Mais écoute donc au moins....

PICKLER.

Rien. Tu sais ce que tu as à faire, (*lui envoyant des baisers.*) Tiens, tiens, tiens, voilà tout ce que je puis te dire. (*Il sort.*)

BOUTON-DE-ROSE, *un moment seule.*

C'est bon, va!...moi aussi j'aurai mes secrets, et même quand je serai ta femme... et surtout quand je serai ta femme... Mais j'entends du bruit...,.. quelqu'un descend de cette chambre... M. Richard! lui ici!.. Qu'est-ce que ça veut dire?...

Digitized by Google

SCÈNE VII.

RICHARD, BOUTON-DE-ROSE.

RICHARD.

Ce matelot tarde bien à revenir....

BOUTON-DE-ROSE, *à part.*

Comme il a l'air triste!.. Oh! ma foi, je veux savoir. (*Haut et s'approchant.*) Maître...

RICHARD.

C'est toi! Toi ici? qu'y viens-tu faire?

BOUTON-DE-ROSE.

Mais vous-même, maître, à cette heure....

RICHARD.

Ah! si tu savais....

BOUTON-DE-ROSE.

C'est précisément ce que je demande... savoir! Tout savoir! vous parlerez peut-être, vous... Oh! dites-moi pourquoi êtes-vous ici? Qu'y venez-vous faire? Oh! parlez, parlez, que j'apprenne enfin....

RICHARD.

Silence, on vient

BOUTON-DE-ROSE.

Mais, maître....

RICHARD.

On vient, te dis-je.... va-t-en, laisse-moi!

BOUTON-DE-ROSE.

Mais je veux apprendre...

RICHARD.

Laisse-moi... une affaire secrète avec ces gens-là...

BOUTON-DE-ROSE, *à part.*

Lui aussi! Ah! ça il est dit que je ne saurai rien... Eh! bien non, je saurai tout! je cours à l'habitation, je reviens tout de suite, et bon gré, mal gré, je découvrirai ce qui se passe, et si on voulait lui faire du mal, nous verrons. (*Elle sort par le fond.*)

(*Bob est entré pendant la tirade de Bouton-de-Rose, a parlé bas à Richard et sort avant elle.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

RICHARD, *seul.*

La barque est prête! c'en est fait, je ne dois pas hésiter... Il y va de l'honneur de mon père. Dans un instant je vais être englouti au fond des flots, et demain il aura les quarante mille livres sterling qui doivent le sauver... car on ne croira jamais au suicide? n'est-ce pas à l'île d'Albany que je pouvais rejoindre Emma? N'est-ce pas en m'y rendant que je dois mourir!... Emma, à toi mon dernier soupir! mon père, à toi ma mort pour sauver ton honneur!... Mais d'où vient qu'au moment d'accomplir ma résolution, j'hésite encore, je m'arrête malgré moi!.. c'est qu'un dernier espoir me rattache à la vie... Emma... elle n'est pas perdue pour moi peut-être... mais si je vis pour elle, mon père est deshonoré... Allons, pas de faiblesse! pas d'hésitation. Partons, partons! (*Il va pour sortir, Ogleby paraît.*)

SCÈNE IX.

OGLEBY, RICHARD.

OGLEBY.

Arrêtez!...

RICHARD.

Vous!.. encore vous!

OGLEBY.

Moi... Et toujours moi!... Et cette fois je viens plus que jamais à propos!.. essoufflé... mouillé... inondé... mais à propos!..

RICHARD, *le repoussant.*

Je ne le pense pas!.. je ne veux rien entendre!.. Et je cours m'embarquer, malgré vous... malgré les vents déchaînés... et les flots en fureur!... (*Il va sortir, éclairs et tonnerre.*)

OGLEBY.

Arrêtez, vous dis-je! vous allez me remercier de ce que j'ai fait... vous ne pouvez plus partir, Emma est ici!...

RICHARD.

Ici!

OGLEBY.

Oui, vous dis-je, ici même! Et je vous l'aurais déjà dit, si vous aviez voulu m'entendre!...

RICHARD.

Emma dans cette taverne!... c'est impossible! comment savez-vous?...

Digitized by Google

OGLEBY.

Un esclave du capitaine Walter que j'ai rencontré et qui venait de tout apprendre. Miss Emma est allée à votre rendez-vous... là elle a été jetée malgré elle dans une voiture. L'on a entendu un homme dont on n'a pas vu les traits, dire au cocher de prendre le chemin de cette taverne... Et comme j'ai pensé qu'il agissait par votre ordre, je me suis empressé d'y venir pour ne pas vous perdre de vue, mon cher assuré !

RICHARD.

Un enlèvement ! miss Emma au pouvoir d'un autre !

OGLEBY.

Apparemment puisque ce n'est pas vous !

RICHARD.

Et vous ignorez qui ?

OGLEBY.

Je l'ignore !

RICHARD.

Oh ! venez ! venez ! visitons cette taverne, et si quelqu'un veut s'opposer...

OGLEBY.

Du tout... les ravisseurs doivent avoir pris leurs précautions, et nous pourrions risquer ainsi notre vie... Or, vous savez si je tiens à votre existence. Ecoutez ; on a établi ici près une embuscade de douaniers pour surprendre cette nuit les contrebandiers dont on craignait un coup de main : je sais où elle est... je vais m'y rendre ; amener main-forte ; cerner la maison...

RICHARD.

Eh bien ! eh bien, soit ! c'est cela... allez ; moi je reste ici, et l'on ne pénètrera jusqu'à Emma qu'en passant sur mon cadavre.

OGLEBY.

Eh bien ! il ne manquerait plus que ça ; si ces idées vous reprennent je ne vous quitte pas, je m'attache à vous, je vous défends malgré vous...

RICHARD.

Vous avez raison, Ogleby, courez, courez vers ces douaniers, c'est le meilleur, le seul moyen, je serai prudent... j'aurai soin de ma vie ; c'est pour défendre Emma.

OGLEBY.

A la bonne heure. Je vous crois maintenant, et je cours chercher les gabelous.

Digitized by Google

SCÈNE X.

RICHARD, LORD CLAYPOLE.

RICHARD, *un moment seul.*

Emma enlevée! Emma ici! Mais quel est le ravisseur?... qui peut-il être? où est-il?... cette taverne est muette comme la tombe!... (*On entend une voiture.*) Une voiture?... celle qui l'a entraînée sans doute... qui vient la reprendre peut-être... Ah! courons... (*Il va pour sortir; lord Claypole entre couvert d'un masque.*)

LORD CLAYPOLE.

Richard!...

RICHARD.

Il a dit mon nom! il me connaît!... mais cette voix je la connais aussi... qui es-tu, parle, toi qui te caches sous un masque?

LORD CLAYPOLE.

Que t'importe?...

RICHARD.

Il m'importe que je veux le savoir; il m'importe qu'on n'ose montrer son visage alors qu'on vient de commettre un crime.

LORD CLAYPOLE.

Misérable!...

RICHARD.

Miss Emma a été enlevée cette nuit; elle ne peut l'avoir été que par toi, par toi, qui te caches comme un lâche... mais je te connaîtrai; je veux te connaître.

LORD CLAYPOLE.

Malheureux!...

RICHARD, *court à lui et lui arrache son masque.*

Claypole!... Claypole... quoi, c'est toi!...

LORD CLAYPOLE.

Oui, moi-même... Je suis las à la fin de tant de dissimulation et de feinte, et puisque tu as voulu me connaître, tu me connaîtras tout entier. Richard, je te hais de toutes les puissances de mon âme, depuis le temps où j'ai appris que tu aimais Emma et que tu en étais aimé... Je te hais de tout l'amour que j'ai pour elle; je te hais comme un rival qu'on veut perdre ou par qui on doit être perdu.

RICHARD.

Infâme!

LORD CLAYPOLE.

J'aime Emma avec plus d'ardeur, plus de passion, plus de force que toi; car pour arriver jusqu'à elle, j'ai refoulé au fond de mon cœur ces désirs insatiables qui me brûlaient... j'ai pris les dehors fatigants de la vertu, et quand j'ai vu que je ne pouvais réussir

Digitized by Google

après ces efforts, qui m'ont tant coûté, je l'ai enlevée de vive force; car la femme que lord Claypole a marquée doit être à lui tôt ou tard; n'importe par quel moyen, n'importe de quelle manière. Emma est maintenant en mon pouvoir et aucune puissance humaine ne saurait me l'arracher... Tu as voulu tout savoir, tu sais tout maintenant, et j'ai pu te le dire sans crainte que tu le répètes, car tu vas mourir.

RICHARD.

Mourir !...

LORD CLAYPOLE.

Oui, mourir ! nous sommes tous deux face à face, seul à seul; par cette nuit d'orage, dans cette taverne isolée !... Recommande donc ton âme à Dieu, si tu crois à Dieu et à ton âme !... car tu as devant toi plus qu'un ennemi, Richard... tu as devant toi un rival !... Et rien au monde ne peut plus te garantir contre la pointe de mon poignard.

RICHARD.

Mourir !... Il y a un instant je pouvais m'y résigner... mais maintenant qu'Emma est en ton pouvoir, je dois vivre pour la défendre... je vivrai ! (*Bruit au dehors.*) Eh ! tiens, entends-tu ? on vient de ce côté ; et je cours...

LORD CLAYPOLE

Tu ne sortiras pas.

RICHARD.

Arrière, misérable !

LORD CLAYPOLE.

Tais-toi ! ou sinon...

RICHARD.

A moi ! à moi ! au secours !

LORD CLAYPOLE.

Eh bien, meurs donc ! (*il le tue.*)

RICHARD.

Ah ! je meurs ! mais tu es sauvé (*il tombe*), mon père !

LORD CLAYPOLE, *s'approchant de lui.*

Mort !... on vient !... où me cacher ?... ah ! par ici !...

(*Il disparaît par l'escalier à droite ; un moment après Walter s'élance sur la scène en tenant une épée à la main.*

SCÈNE XI.

RICHARD, *mort*, WALTER, *puis* JACKSON, MATELOTS ET NÈGRES, *dont plusieurs portent des torches.*

WALTER.

Ma fille ! Emma ! Emma ! ma fille..; Personne ! que vois-je ! un

Digitized by Google

cadavre ensanglanté!... Puissance du Ciel!... Richard Murphy!... C'est bien lui!.. respire-t-il encore!... non... froid... inanimé!.. (*Jackson entre suivi des nègres.*)

TOUS.

Monsieur Richard!...

WALTER.

Oui, le voilà, mort... Le séducteur a reçu le prix de son crime!... mais ma fille!... ma fille où est-elle? courons, cherchons, visitons la maison... Vous, par là, moi, par ici.

(*Il prend une torche des mains d'un nègre et monte seul du côté où s'est caché lord Claypole; Jackson et les autres matelots montent l'escalier dans l'angle opposé. — Au même moment Ogleby entre par le fond accompagné de douaniers; l'orage recommence avec force, éclairs et tonnerre jusqu'à la fin de l'acte.*)

OGLEBY.

Suivez-moi, gabelous!.. Grand Dieu! qu'est-ce que j'aperçois-là?.. du sang!... un homme mort!... En croirai-je mes yeux!... Richard Murphy!... Quarante mille livres sterling perdues!... Ah! j'éprouve des défaillances dans les jambes! Soutenez-moi, gabelous, soutenez-moi!

WALTER, *redescendant vivement sans torche ni épée.*

Main forte! au secours!... Un homme masqué, se glissant derrière moi, m'a tout à coup arraché mon épée. Quel qu'il soit, nous saurons l'atteindre. Venez, camarades!

JACKSON, *rentrant avec les matelots.*

Arrêtez! arrêtez, miss Emma est retrouvée!

WALTER.

Ma fille!

JACKSON.

Oui, capitaine. De ce côté, un homme qui l'emportait dans un traîneau... l'homme est en fuite, mais miss Emma est en notre pouvoir.

WALTER.

Ah! courons, courons! de peur qu'ils ne reviennent. Suivez-moi tous... Ma fille! ma fille! (*Ils sortent.*)

OGLEBY.

Et nous, allons à cet homme masqué. (*Il va monter avec les gabelous; le feu paraît de ce côté; il recule et sort, en s'écriant:*) Je ne suis pas assuré contre l'incendie.

SCÈNE XII.

LORD CLAYPOLE, *puis* PICKLER.

LORD CLAYPOLE, *une torche à la main.*

Ils sont partis... personne!

Digitized by Google

PICKLER, *arrivant de l'autre côté.*

Tout est perdu !... miss Emma est en leur pouvoir !

LORD CLAYPOLE.

Je sais tout.

PICKLER.

Ils m'ont vu... ils me suivent sans doute... ils vont nous prendre ici comme dans une souricière.

LORD CLAYPOLE.

Sois tranquille, ils n'y pénètreront pas. (*Il jette la torche enflammée dans le fond.*)

PICKLER.

Que faites-vous?

LORD CLAYPOLE.

Tu le vois. Je mets le feu à la grange. Il est déjà de ce côté. Qu'ils osent franchir ce rempart de flammes!

PICKLER.

Et nous?... nous...

LORD CLAYPOLE.

Par ici... le chemin souterrain... (*Il lève la trappe.*)

PICKLER.

Ah!... sauvés!... (*Ils descendent par la trappe. — Au même instant Walter et les matelots se présentent au fond et n'osent entrer dans la maison qui brûle. — Tableau.*

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

PREMIER TABLEAU.

Le comptoir de Murphy, le grillage derrière lequel est la caisse.

SCÈNE I.

ROBINSON, MURPHY, *rentrant du dehors.*

MURPHY.

Richard n'est pas de retour, n'est-ce pas?

Digitized by Google

ROBINSON.

Je ne l'ai pas vu, Monsieur.

MURPHY.

Ah! je m'en doutais bien. Hier, tout entier au bonheur de retrouver un fils digne de moi, je n'ai pas réfléchi que l'argent qu'il me promettait ce matin...

ROBINSON.

Qui sait?... Il y a tant de ressources... votre fils a des amis, il peut demander, lui, ce que vous n'osez pas demander, vous... S'il apporte seulement les premiers fonds... Nous avons encore une heure avant l'ouverture des bureaux.

MURPHY,

Une heure!... un siècle d'incertitude et d'attente; il ne viendra pas, ou il viendra trop tard... Ah! jusqu'au dernier moment, je ne quitte plus la fenêtre de mon cabinet. (*Il rentre.*)

ROBINSON, *un moment seul.*

Je n'ai pas voulu le lui dire, mais cette fois je commence à trembler tout de bon, et M. Richard...

SCÈNE II.

ROBINSON, OGLEBY.

OGLEBY.

M. Richard!... Ne prononcez plus ce nom devant moi.

ROBINSON.

Que vous a-t-il donc fait?

OGLEBY.

Ce qu'il m'a fait?... Il est mort!

ROBINSON.

Mort!

OGLEBY.

Oui, Monsieur, mort assassiné dans un coupe-gorge, où il avait eu l'imprudence et la légèreté de se rendre.

ROBINSON.

Est-il possible?... Quoi! M. Richard...

OGLEBY.

Je l'ai vu, de mes yeux vu, cette nuit.

ROBINSON.

Malheureux jeune homme! Et que va dire son père?

OGLEBY.

Assuré d'hier, mort aujourd'hui... Mais savez-vous que c'est infâme! Et la compagnie qui m'impose l'humiliante corvée de venir ici vous apporter la prime payable à sa mort; quarante mille livres sterling que voici.

Digitized by Google

ROBINSON.

A nous?

OGLEBY.

Eh! sans doute. Son père n'est-il pas seul héritier?... Où est-il donc, qu'il me fasse mon reçu?

ROBINSON.

Monsieur, Monsieur, j'ai la procuration de la maison... je vais le faire... Si son père apprenait tout à coup... Son fils assassiné... Quelle catastrophe! Il est loin de s'y attendre.

OGLEBY.

Et la compagnie? Croyez-vous qu'elle s'y attendait?

ROBINSON.

Eh! Monsieur, vous ne voyez que le malheur de votre compagnie!

OGLEBY.

Vous vous trompez, je vois aussi le mien.

ROBINSON.

Le vôtre!

OGLEBY.

Je perds ma place, on me renvoie, on me destitue, et l'acte que je viens remplir est le dernier de mes fonctions. Aussi, Monsieur, je suis d'une colère... j'ai déjà tout dénoncé au schérif. J'ai fait ma déposition, je veux absolument qu'on arrête l'assassin... Je m'en vais, je retourne auprès du schérif poursuivre ma vengeance et la sienne. (*Il sort.*)

ROBINSON.

Je ne sais plus où j'en suis... cet argent... cette mort!

UN GARÇON, *entrant.*

Trois mille huit cent cinquante livres, billet Murphy.

ROBINSON.

Voilà. (*Il paye.*)

UN AUTRE GARÇON.

Onze cents livres sterling, billet Murphy.

ROBINSON.

Donnez.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MURPHY.

MURPHY.

Je viens de voir entrer les garçons de caisse... Richard n'est pas de retour, je suis perdu!

Digitized by Google

UN GARÇON, *entrant.*

Six mille deux cents livres sterling, billet Murphy.

ROBINSON.

Voilà. (*Il paye.*)

MURPHY.

Que vois-je? des banque-notes... de l'or?... mais d'où vient donc tout cela, Robinson?

ROBINSON, *embarrassé.*

Cela, Monsieur...: mais c'est... c'est M. Richard...

MURPHY.

Mon fils!... il est donc revenu:.. tu l'as vu?...

ROBINSON.

Non pas précisément, mais...

MURPHY.

Il a envoyé, n'est-ce pas?

ROBINSON.

Oui... oui... c'est cela. (*A part.*) Oh! je n'oserai jamais...

MURPHY.

Mon fils!... oh! il avait raison, hier, quand il disait qu'il sauverait son père!... mon fils!... c'est à lui que je devrai mon honneur, mon avenir, mon repos... mon fils! ah! que, du fond de l'âme, je le bénis, je l'aime!... Désormais plus de crainte, plus de tourments; secondé par lui, je relèverai ma maison, je le verrai digne de continuer le nom de Murphy, l'honnête-homme... Mais lui, sans Emma, il ne peut être heureux... ah! maintenant il a mérité sa main; maintenant Walter ne peut la refuser à ma prière, car moi, son vieil ami, je suis garant de mon fils, garant du bonheur de sa fille... Courons chez lui. L'orage de cette nuit l'a empêché de partir sans doute; il ne partira pas, il m'entendra, il me croira; courons, et que Richard, en rentrant dans la maison, y retrouve sa fiancée et son père. (*Il va pour sortir, Emma se présente.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, EMMA, *en deuil.*

MURPHY.

Emma!... vous, ma fille, vous ici!... ah! le Ciel me devait cette joie!

EMMA.

Que voulez-vous dire?

MURPHY.

Que tout est changé maintenant, que tout nous sourit, que tout est prospère.

Digitized by Google

EMMA, *à part.*

Qu'entends-je?

MURPHY.

Oui, ma fille, oui, Richard que nous avions tant accusé, Richard que votre père rejetait comme indigne, Richard a régénéré sa vie. Il est devenu le meilleur des fils, comme il deviendra le meilleur des époux.

EMMA.

Ce langage...

MURPHY.

Il vous étonne, je le vois, mais si vous saviez...

EMMA.

Si je savais, mon Dieu! (*Elle pleure.*)

ROBINSON, *à part.*

Pauvre fille! elle sait tout.

MURPHY.

Emma, ma fille... qu'est-ce? qu'avez-vous?... oh! mais, en effet, je n'avais pas remarqué ces vêtements de deuil. Que m'annoncent-ils, grand Dieu!... votre père, mon vieil ami...

SCÈNE V.

LES MÊMES, WALTER.

WALTER, *entrant.*

Est resté sur cette terre pour te consoler et te donner du courage.

MURPHY.

Que veux-tu dire?

WALTER.

Ce n'est pas dans ma famille que la mort a frappé.

MURPHY.

Mais alors...

WALTER.

Le deuil ne se porte pas seulement d'un père, c'est un souvenir pieux pour de saintes affections.

MURPHY.

Je ne te comprends pas.

WALTER.

Murphy, quand j'ai perdu ma mère, tu m'as accompagné jusqu'à sa dernière demeure, et tu répondais aux larmes que je ne cessais de répandre. « Sois homme, Walter, Dieu nous a imposé la douleur, mais, à côté, il a mis la résignation et la force. Ta mère est morte, résigne-toi, il te reste un ami pour te consoler. »

MURPHY.

Walter, tu m'épouvantes...

Digitized by Google

WALTER.

Aujourd'hui, Murphy, je te répéterai tes paroles.

MURPHY.

Ah! Richard est mort!

WALTER.

Résigne-toi, il te reste un ami et une fille pour te consoler.

MURPHY.

Mon fils... mon fils mort!... lui, rendu à ma tendresse, lui, si digne de mon affection... le perdre! le perdre ainsi!... Oh! cela n'est pas, Walter, cela ne peut pas être... mais dis-moi donc que cela n'est pas!

WALTER.

Cela est, Murphy, cela n'est que trop vrai. Cette nuit, j'ai vu moi-même son cadavre. Richard a été assassiné dans la taverne du Diable.

MURPHY.

Assassiné... mon fils!... Par qui?... Comment?...

WALTER.

Hélas! on l'ignore. Je me perds en conjectures... un mystère de l'enfer est au fond de tout cela.

MURPHY.

Oh! je le percerai ce mystère... je le découvrirai... je vengerai mon enfant... Les magistrats, où sont-ils? que font-ils?... Quoi! Richard a été assassiné! quoi, un père est privé de son fils, et le peuple ne s'est pas soulevé pour trouver le meurtrier!... Et la ville est tranquille et muette, et rien n'est ému autour de moi, et le jour naît, le soleil brille!

WALTER.

La douleur t'égare, mon ami...

MURPHY.

La douleur!... ah! oui, une douleur poignante, éternelle, une douleur qui brise l'âme, une douleur qui tue sans faire mourir... Mon fils... il était là, cette nuit, dans mes bras, sur mon cœur; il pleurait ses égarements, il redevenait bon, vertueux, honnête homme, et ils l'ont assassiné!... et je ne dois plus le revoir... Mais que dis-je? ses restes chéris, je puis les embrasser encore... à la taverne du Diable, as-tu dit?... j'y cours, Walter, je verrai le corps de mon fils, et, si je ne peux le ranimer de mon souffle, je mourrai avec lui. (*Il sort précipitamment.*)

EMMA, *courant après lui.*

Je ne vous quitte pas... je vous suivrai.

WALTER.

Murphy... ma fille... ils ne m'écoutent pas... ils s'éloignent... ils ignorent que l'incendie a tout dévoré. Ah! ne les laissons pas seuls dans cet égarement funeste, courons!...

Digitized by Google

SCÈNE VI.

CLAYPOLE, WALTER.

CLAYPOLE.

Arrêtez, arrêtez, capitaine.

WALTER.

Encore vous, Milord? dans ce moment je ne puis.

CLAYPOLE.

Dans ce moment, vous m'écouterez car, le temps est précieux : ce matin je suis accouru vous prévenir des soupçons qui s'élevaient contre vous sur la mort de Richard; je vous ai conseillé la fuite.

WALTER.

Et j'ai répondu à ce conseil en venant porter des consolations à mon ami que je vais rejoindre sur l'heure!

CLAYPOLE.

Maintenant, les soupçons se sont accrus, la voix publique vous désigne comme le meurtrier de Richard; on vous cherche, on va venir vous arrêter ici, vous n'avez plus qu'une minute.

WALTER.

Je reste alors et j'attends.

CLAYPOLE.

Quoi, vous voulez!...

WALTER.

Les coupables seuls prennent la fuite, Milord, les innocents ne craignent pas la justice, ils la réclament; je suis innocent, je reste.

CLAYPOLE.

Mais en restant, vous vous exposez à une procédure, à un jugement que vos amis pourraient empêcher pendant votre absence.

WALTER.

Je reste.

CLAYPOLE, *à part.*

Eh bien, il l'aura voulu.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE SCHÉRIF

LE SCHÉRIF.

Capitaine Walter, je viens de votre demeure, je vous cherchais.

WALTER.

Je le sais et je vous ai attendu.

Digitized by Google

LE SCHÉRIF, *à lord Claypole qui va se retirer.*

Vous pouvez rester, Milord... Vous êtes chef du Jury aux assises pour cette session... (*A Walter.*) Capitaine Walter, la voix publique vous accuse du meurtre de Richard Murphy, la justice a recueilli, sinon des preuves, du moins, des présomptions terribles contre vous.

WALTER.

Monsieur le schérif, j'ai soixante ans, quarante-cinq ans de combats pour mon pays... cette main n'a jamais versé que le sang de ses ennemis; ces lèvres ne se sont jamais parjurées, et je jure ici devant Dieu et sur mon honneur, que je suis innocent du crime dont on m'accuse.

LE SCHÉRIF.

Pourtant hier, quand vous avez appris l'enlèvement de votre fille, vous vous êtes écrié, sur la grande place de New-Yorck, que vous tueriez le ravisseur!...

WALTER.

Oui... Et dans ce moment-là, je l'aurais fait, je crois.

LE SCHÉRIF.

Vous vous êtes livré sur-le-champ aux recherches les plus actives... vous avez appris qu'une jeune fille avait été jetée de force dans une voiture fermée, derrière l'église de la Trinité... et qu'on avait aperçu cette voiture se diriger du côté de la taverne du Diable... vous y avez pénétré le premier... et tout le monde, en arrivant, vous a trouvé l'épée à la main, à côté du cadavre de Richard Murphy...

WALTER.

Cela est vrai! monsieur le schérif... mais quand je suis arrivé, j trouvé Richard mort...

LE SCHÉRIF.

Et vous avez dit devant tous : « Le séducteur a reçu le prix de son crime! » C'était un aveu!

WALTER.

Grand Dieu! mais ce cercle infernal dans lequel vous voulez m'enlacer se rétrécira donc toujours autour de moi!... Quelle fatalité préside à cette accusation, et semble apporter ici des preuves contre mon innocence!... Mais je n'étais pas seul dans cette taverne, et, au moment où les recherches ont commencé, monté moi-même dans une chambre, j'y ai vu, face à face, un homme couvert d'un masque, avec lequel j'ai lutté corps à corps... Oh! oui, je me le rappelle à présent; il portait un poignard sanglant à la main... il a éteint ma torche, il s'est perdu dans l'obscurité, oh! c'est lui qui est l assassin de Richard.

LORD CLAYPOLE.

Eh bien, cet homme, quel est-il, où est-il?

Digitized by Google

WALTER.

Vous me le demandez, à moi qui n'ai pu voir son visage, moi qui l'ai quitté pour secourir ma fille! mais demandez-le à la justice, qui doit tout découvrir; demandez-le à la vieille Marthe à Pickler, à cet esclave, Milord, qui furent ses complices; pourquoi tous ces gens-là ne sont-ils pas ici?... que je les voie auprès de moi, que je leur parle, que je les interroge à mon tour... Oh! je trouverai des paroles qui sauront les faire avouer; mais qu'ils viennent, qu'ils viennent...

LE SCHÉRIF.

Je n'ai pas attendu vos réclamations pour les mander devant moi; mais de ces trois personnes, l'une est maintenant hors de notre atteinte : c'est la moins importante, c'est Pickler.

WALTER.

Pickler!...

LE SCHÉRIF.

Absent de la taverne au moment du meurtre, puisqu'il est arrivé plus tard pour conduire miss Emma dans un traîneau, Pickler, dis-je, n'a pu être retrouvé, et la justice a acquis la preuve qu'il s'était embarqué cette nuit.

WALTER.

Mais la vieille Marthe, mais l'esclave, ceux-là du moins...

LE SCHÉRIF.

Ceux-là se retrouveront peut-être, car tous les constables de New-York sont maintenant sur leurs traces... Et tenez, tenez, voici ceux que j'ai envoyés à la taverne qui reviennent... ils apportent peut-être des nouvelles... ils les ont peut-être vus, arrêtés... oui, oui, au milieu d'eux est un noir, un esclave... c'est lui sans doute.

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Que dit-il?

WALTER.

Oh! merci, merci, mon Dieu!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CONSTABLES, UN NÈGRE.

LE SCHÉRIF.

Eh bien! Marthe et le nègre?...

LE CONSTABLE.

Morts tous deux sous les décombres de la taverne.

WALTER.

Grand Dieu!...

LORD CLAYPOLE, *à part.*

Je le savais bien.

Digitized by Google

LE CONSTABLE.

Mais nous avons retrouvé cette torche que cet esclave a reconnue, et qui, d'après nos investigations, a mis le feu à la taverne.

LE SCHÉRIF.

Cette torche, à qui est-elle?

LE CONSTABLE.

A cet homme, qui l'a donnée au capitaine Walter, quand il est monté dans la chambre pour chercher sa fille, et c'est là que le feu a commencé.

LE SCHÉRIF.

Est-il possible?... Quoi, capitaine!

WALTER.

Eh quoi! l'on pourrait croire... Oh! c'est affreux!... une accusation pareille contre moi... et rien, rien pour me défendre... tout m'échappe, tout me fuit... rien que ma parole et ma conscience.

ROBINSON, *en dehors*.

N'entrez pas, Monsieur, n'entrez pas!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MURPHY, ROBINSON, EMMA, PEUPLE.

MURPHY.

Je le verrai, je veux le voir... Où est l'assassin de mon fils?

LE SCHÉRIF, *désignant Walter*.

Le voilà!

EMMA.

Mon père!... (*Courant à lui*) Mon père!... ah! vous êtes innocent!...

MURPHY.

Walter, l'assassin de mon fils... lui... horreur!... horreur!...

WALTER.

Toi aussi, toi aussi, Murphy!... Faites-moi conduire devant mes juges, monsieur le schérif, car maintenant, je n'attends plus de justice que de Dieu!

LORD CLAYPOLE, *à part*.

Et de moi, Walter... Juge du père, la fille m'appartiendra! (*Sur un signe du schérif, le constable a paru et a touché Walter de sa baguette. — Tableau.*)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU.

Même décor qu'au deuxième acte. — Il fait nuit.

SCÈNE I.

ROBINSON, OGLEBY, JACKSON, BOURGEOIS, PEUPLE.

Au lever du rideau, le peuple se presse aux portes du palais; les gardes l'empêchent de pénétrer.)

OGLEBY, *sortant du palais.*

Place! place!... je veux sortir... laissez-moi passer... ouf!... j'étouffe... j'étouffe de chaleur et de colère.

JACKSON.

Vous sortez de la cour d'assises?... Que se passe-t-il donc?

OGLEBY.

Des choses atroces!

UN BOURGEOIS.

Ah! mon Dieu! dites vite.

OGLEBY.

Figurez-vous que l'avocat du capitaine Walter s'est permis de taxer ma déposition de partialité, sous le prétexte que, par suite de la mort de l'infortuné Richard, j'ai perdu ma place à la compagnie d'assurance, et il a dit cela en termes que je ne pourrais jamais vous rendre... Ces petits avocats, sous prétexte que rien ne doit les gêner dans la défense de leurs clients, se croient le droit de dire toute espèce de sottises!...

JACKSON.

Et la cour, les jurés, que disent-ils?

OGLEBY.

Rien, ils écoutent.

JACKSON.

Mais, témoignent-ils de l'intérêt pour le capitaine?

OGLEBY.

Lord Claypole, le chef du jury, qui paraît exercer sur lui une grande influence, est impassible comme la loi. Je défie qui que ce soit de deviner le fond de sa pensée... Miss Emma a beau chercher ses regards et lui adresser ses larmes...

Digitized by Google

JACKSON.

Pauvre fille !...

OGLEBY.

Quant au capitaine, il est aussi fier sur le banc du crime, qu'il devait l'être sur son banc de quart.

JACKSON.

Je crois bien! un si brave marin !... Il est innocent j'en suis sûr.

OGLEBY.

Innocent... innocent !:.. je n'en sais rien.

JACKSON.

Et moi je vous soutiens...

OGLEBY.

Et moi je vous dis que la mort de Richard a coûté quarante mille livres sterling à la compagnie et sa place à votre serviteur... *et que* dans cette circonstance, il est fort difficile de croire à l'innocence d'un homme qui vous ruine. Je serais perdu sans mes talents et mon activité bien connue ; mais heureusement j'ai trouvé une autre place de courtier, toujours pour les assurances. J'assure les navires maintenant, et cela me fait penser... Voici des prospectus ; marins, portez-en à vos armateurs ; car, voyez-vous, assurer les hommes, c'est bien beau, mais assurer les navires, voilà une opération commerciale encore plus sublime.

UN BOURGEOIS. (*On entend du bruit, des bourgeois sortent du palais.*)

L'avocat a cessé de plaider ; on a suspendu l'audience pendant une heure, et les débats vont continuer toute la nuit.

OGLEBY.

Eh bien ! puisque nous avons une heure, je vais prendre une tasse de thé.

JACKSON.

Et moi fumer une pipe. (*Lord Claypole et Emma sortent de la cour d'assises.*)

SCÈNE II.

LORD CLAYPOLE, EMMA.

EMMA.

Vous m'entendrez, Milord, vous m'entendrez, vous ne serez pas inexorable.

LORD CLAYPOLE.

Miss Emma, puisque vous le voulez absolument, je vous écoute ; mais c'est malgré moi, car cet entretien ne pourra changer m

Digitized by Google

conviction. (*A part.*) Enfin, je la tiens! (*Haut.*) J'espérais pouvoir le sauver et maintenant je ne l'espère plus.

EMMA.

Ainsi vous allez déclarer que le capitaine Walter est un assassin?

LORD CLAYPOLE.

Hélas!

EMMA.

Mais il est innocent.

LORD CLAYPOLE.

Vous étiez là pendant le réquisitoire?

EMMA.

N'importe, il est innocent.

LORD CLAYPOLE.

Mais les preuves...

EMMA.

Il est innocent, vous dis-je... mon père est innocent. Je le sais, moi, qui ai vécu de sa vie, moi, sa fille, qui connais toutes ses pensées; si mon père eût tué Richard comme celui qui m'avait enlevée, il l'aurait tué en duel, lui, le brave et vieux marin, il l'aurait tué en mettant en jeu sa vie contre la sienne, et Richard a été assassiné... Vous voyez bien que mon père est innocent.

LORD CLAYPOLE.

Miss Emma, je dois respecter vos sentiments, vous êtes sa fille; mais ma conviction profonde... les preuves accablantes...

EMMA.

Des preuves! Ils appellent cela des preuves! un enchaînement fatal de circonstances qui se réunissent contre lui! Des preuves! Mais il n'est qu'un seul homme qui puisse en donner avec certitude, car celui-là connaît mon ravisseur et a le secret de toute cette sanglante affaire, c'est Pickler!... où est-il?... qu'en a-t-on fait?

LORD CLAYPOLE.

Vous répétez-là ce que vient de nous dire son avocat.

EMMA.

Mon Dieu! mais rien ne peut donc ébranler ces cœurs de bronze! ni le cri de la nature, ni celui de l'honneur, ni quarante années d'une existence de loyauté et de gloire... rien... rien...

LORD CLAYPOLE.

Vous vous trompez, Miss, une seule chose... que j'avais juré de n'avoir pas la faiblesse de vous dire et que je vous révèle malgré moi... un secret que je me suis obstiné à cacher jusqu'ici, un secret que je tremble encore de vous dévoiler...

EMMA.

Oh! parlez... parlez...

Digitized by Google

LORD CLAYPOLE.

Je vous aime, miss Emma!

EMMA.

Ah! Milord!...

LORD CLAYPOLE.

Je vous aime avec passion, avec délire, je vous aime jusqu'à étouffer le cri de ma conscience, jusqu'à me parjurer! Je vous aime jusqu'à sauver votre père, si je deviens votre époux!

EMMA.

Vous, vous, Milord!... Mais regardez donc ces vêtements de deuil... J'étais la fiancée de Richard Murphy!

LORD CLAYPOLE.

Regardez l'échafaud qui se dresse... Je suis le juge du capitaine Walter...

EMMA.

Mon Dieu! moi, encore en proie à la plus vive douleur qui puisse frapper l'humanité! moi, dont la constance s'est accrue par cette mort terrible, devenir votre épouse!...

LORD CLAYPOLE.

L'épouse de celui qui sauve votre père quand il doit le perdre.

EMMA.

Mais tous mes regrets, toutes mes pensées sont à Richard.

LORD CLAYPOLE.

Richard... toujours Richard!... Vivant, je le trouve sur mes pas; mort, dans votre cœur, sur vos lèvres!... Ah! connaissez-moi tout entier, miss Emma : J'ai juré que vous m'appartiendriez, n'importe à quel prix; n'importe à quel prix, vous m'appartiendrez; la mort de votre père ou votre main, choisissez...

EMMA.

Vous me faites trembler, Milord... Ma voix se brise, elle s'éteint, je ne trouve plus de paroles, mais j'ai encore des larmes... (*Sanglotant.*) Par pitié...

LORD CLAYPOLE.

La mort de votre père ou votre main, je vous l'ai dit.

EMMA, *se jettant à genoux.*

Milord... Milord...

LORD CLAYPOLE.

Choisissez... choisissez, vous dis-je, car l'heure va sonner, et cette pitié que vous invoquez n'arrive pas jusqu'à mon cœur....

EMMA, *se relevant.*

Ah! c'en est trop, Milord! Et vous venez d'un mot de dévoiler votre âme, tout entière. C'est infâme de traiter ainsi une fille qui implore pour son père! C'est lâche de la contraindre par la violence, mais je serais plus lâche encore si j'acceptais ce marché honteux. Oui, une révélation subite s'est manifestée en moi : quelque chose

Digitized by Google

d'infernal m'est apparu, quand vous avez prononcé ces paroles; quelque chose de céleste a éclairé mon cœur, quand j'ai pris la résolution de ne pas vous céder; cet éclair divin ne me trompera pas; ce serait blasphémer Dieu que de croire à un si grand crime. A mon tour, je me relève et je vous défie. Allez, vous qui ne respectez ni les vivants ni les morts, vous qui restez froid aux larmes d'une fiancée et d'une fille; allez, si vous l'osez, prononcer la sentence de mon père... C'est lui que je suivrai à l'échafaud... plutôt que de vous suivre à l'autel. (*Elle sort.*)

SCÈNE III.

LORD CLAYPOLE, PICKLER.

LORD CLAYPOLE, *un moment seul.*

Malédiction!... Elle m'échappe et me défie!... Eh bien! j'accomplirai ma tâche jusqu'au bout. Aussi bien, il est de mon intérêt que celui qu'on suppose l'assassin de Richard soit condamné, et, puisqu'elle a résisté à cette première épreuve, nous verrons si elle résistera à la seconde. Voici l'heure, rentrons à la cour d'assises. (*Il rentre au palais.*)

SCÈNE IV.

ROBINSON, OGLEBY, PEUPLE, GARDES.

ROBINSON, *sortant de la maison.*

Le patron repose et j'ai pu m'échapper pendant son sommeil... Que se passe-t-il, où en est-on de ce fatal procès? Surtout qu'aucune nouvelle ne pénètre jusqu'à M. Murphy... Ça le tuerait. (*Entrée des gardes et du peuple.*)

OGLEBY.

Monsieur Robinson...

ROBINSON.

Moi-même, qui viens savoir des nouvelles...

OGLEBY.

Les jurés délibèrent en ce moment, et, d'après les bruits qui courent, la délibération ne sera pas longue.

ROBINSON.

Le capitaine Walter sera acquitté?

OGLEBY.

Au contraire, il sera condamné... mais votre patron...

ROBINSON.

Il ignore tout ce qui se passe; trop faible pour comparaître aux

Digitized by Google

débats, j'ai obtenu du président qu'il se contentât de sa déposition écrite, qui d'ailleurs n'a aucune importance. (*On entend une sonnette.*)

OGLEBY.

Ce sont les jurés qui ont fini et la cour qui rentre en séance... en effet cela n'a pas été long... D'ici on n'entend rien... cependant il me semble... attendez... les portes sont ouvertes. (*Bruit au dedans.*) Ah! voilà qui est fini nous allons savoir... (*A la foule qui sort.*) Eh bien?...

UN BOURGEOIS.

Condamné à mort.

TOUS.

Condamné à mort!

OGLEBY.

Eh bien, je ne sais pas, et malgré la perte de ma place et les quarante mille livres sterling... cela me fait quelque chose!...

ROBINSON.

Pauvre capitaine... Ah! rentrons, et surtout que le patron l'ignore. (*Il rentre dans la maison, tout le monde sort.*)

SCÈNE V.

EMMA, *puis* LORD CLAYPOLE.

EMMA, *seule un instant.*

Mon père! mon père, ils l'ont condamné... ils l'entraînent... ils l'entourent et je ne puis le suivre... La force me manque... je succombe... mon Dieu! mon Dieu! du courage!... ranimez-moi car mon père va mourir, ici, dans quelques heures, et je veux, je dois le sauver... mais à qui m'adresser, à qui porter mes prières et mes larmes?... qui pourra l'arracher à la mort?... Ciel! lord Claypole. (*Claypole paraît.*) Vous, vous encore en ce moment?... Est-ce votre image qui me poursuit?... Est-ce vous-même qui venez sauver mon père?...

LORD CLAYPOLE, *un papier à la main.*

Le chef du jury a droit à la grâce d'un condamné pendant le cours des assises. Voici la grâce octroyée d'avance par le gouverneur, le nom du condamné est en blanc. Je puis inscrire celui du capitaine Walter.

EMMA.

Inscrivez-le donc, Milord, et je suis à vous.

LORD CLAYPOLE.

J'accepte... mais que ce pacte soit conclu à l'instant même. L'exécution du capitaine Walter est fixée pour six heures; rendez-vous à la chapelle quand cinq heures sonneront, je me présenterai à l'autel,

Digitized by Google

et si vous consentez à devenir ma femme, vous recevrez en échange la grâce de votre père.

EMMA.

Je m'y rends, Milord, et vais vous y attendre, (*à part.*) Pardonne moi, Richard, c'est pour mon père. (*Elle entre dans la chapelle.*)

SCÈNE VI.

LORD CLAYPOLE, BOUTON-DE-ROSE.

LORD CLAYPOLE, *seul.*

Enfin, j'ai triomphé!... Elle est à moi cette femme, objet de tous mes désirs, de tous mes efforts, de tous mes crimes, et sa possession m'est encore plus chère! Elle est à moi! Richard est mort, Walter est sauvé! Pickler est parti, seul je reste, seul je suis maître... Et miss Emma m'appartient.

BOUTON-DE-ROSE, *entrant.*

Plus souvent.

LORD CLAYPOLE.

Hein? qu'est-ce? Bouton-de-Rose... toi encore ici... et Pickler?...

BOUTON-DE-ROSE.

Il s'agit bien de Pickler!

LORD CLAYPOLE.

Réponds, réponds, esclave; pourquoi Pickler n'est-il pas parti?... pourquoi toi-même?...

BOUTON-DE-ROSE.

Pourquoi!... Pour vous donner un bon conseil, si j'en étais capable; tenez, entre nous, je crois que vous feriez une bêtise d'épouser miss Emma, au prix de la grâce de son père qui n'est pas l'assassin de Richard... Allons, vous le savez bien!...

LORD CLAYPOLE.

Insolente esclave! tu oses dire...

BOUTON-DE-ROSE.

La vérité, ça vous étonne et moi aussi, mais c'est comme ça... la langue me démange, et je suis prête à le dire à tout le monde... Je connais l'assassin, moi... Je le connais beaucoup, et s'il le faut...

LORD CLAYPOLE.

Arrête.

BOUTON-DE-ROSE.

Ah! vous entendez à demi-mot, Milord; vous avez eu toujours beaucoup d'intelligence, beaucoup d'esprit, Milord, et vous voyez...

LORD CLAYPOLE.

Je vois que tu ne connais pas les lois du code noir dans toutes les colonies de l'Amérique!... D'après ces lois le témoignage d'un es-

Digitized by Google

clave ne peut pas être reçu contre son maître! D'après ces lois c'est un crime de l'accuser! D'après ces lois j'ai droit de vie et de mort sur ta personne... et j'en vais user sur-le-champ. (*Cinq heures sonnent.*) Cinq heures!... l'on m'attend à la chapelle... ce signal te sauve la vie, insolente esclave, mais si à mon retour, tu es encore à New-York... (*Il s'avance vers la chapelle.*)

BOUTON-DE-ROSE.

Un instant, Milord, n'essayez pas d'entrer dans cette chapelle.

LORD CLAYPOLE.

Arrière, esclave!...

BOUTON-DE-ROSE.

Foi d'honnête fille, Milord, vous n'y entrerez pas.

LORD CLAYPOLE.

Qui m'en empêchera?

RICHARD, *sortant de la chapelle.*

Moi!

BOUTON-DE-ROSE.

Je vous le disais bien.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, RICHARD.

LORD CLAYPOLE.

Richard! Richard vivant!...

RICHARD.

Oui Richard, qui, grâce au dévouement de cette esclave a été arraché mourant aux flammes de la taverne, qui, grâce à ses soins, a été guéri de ses blessures. Richard que tu as assassiné comme un lâche; Richard qui se dresse devant toi! et qui se pose aussi bien devant l'échafaud du père que devant l'autel où tu veux immoler la fille!

BOUTON-DE-ROSE.

Allons prévenir son père. (*Elle entre chez Murphy.*)

LORD CLAYPOLE.

Richard, vous oubliez à qui vous parlez... un gentilhomme!

RICHARD.

Gentilhomme incendiaire!

LORD CLAYPOLE.

Un lord.

RICHARD.

Lord assassin qui, après m'avoir frappé en traître, rejette le crime sur l'homme le plus brave et le plus loyal. Misérable! qui condamne froidement à mort l'innocent quand il est lui-même le coupa-

Digitized by Google

ble. Infâme ! qui spécule sur les larmes d'une fille pour lui imposer le supplice d'être son époux ! Mais un Dieu vengeur et tutélaire ne l'a pas permis ! Mort pour tous, j'allais m'exiler avec courage de ma patrie... j'abandonnais mon vieux père, je quittais celle que j'aime... j'allais traîner ma vie sur des rivages inconnus, car il fallait que ma mort fût réelle pour sauver mon père... lorsqu'un souffle divin a porté jusqu'à moi les plaintes de tes victimes, et je suis accouru te dire : Assassin, sauve Walter qui est innocent. Traître ! lâche ! respecte sa fille, ou je me montre à tous et je fais tomber ta tête !

LORD CLAYPOLE.

Tu ne l'oseras pas, Richard, car si tu as bien deviné ce que j'ai fait pour épouser Emma, j'ai bien deviné, moi, ce que tu as fait pour ton père. Ta mort a valu à ton père l'or nécessaire pour sauver son nom du deshonneur et sa personne de la misère ; si tu reparais vivant, tu me dénonces, c'est vrai, mais ton père est perdu !

RICHARD.

Que tu possèdes bien l'audace du crime !... Mais tu penses en vain m'arrêter par ces menaces... Il s'agit de la ruine de mon père, il est vrai, mais je ne saurais la mettre en balance avec le supplice infamant de Walter... si mon père est forcé de marcher au pilori des faillis, il y arrivera escorté par Walter lui-même dont la présence écartera la honte de son front.

LORD CLAYPOLE.

Mais ton père mourra de douleur à ce pilori.

RICHARD.

Mon père aura la force de tout subir pour sauver un innocent et s'il était là...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MURPHY, BOUTON-DE-ROSE.

MURPHY.

Il y est, il t'approuve, il vient sauver Walter et perdre cet infâme !

RICHARD.

Mon père !

LORD CLAYPOLE.

Murphy !

MURPHY.

Oh ! merci ! merci, mon fils, de n'avoir pas douté de moi ! merci d'avoir si bien deviné ce qui se passait dans mon âme... viens... viens sur mon cœur que je t'embrasse encore !

RICHARD.

Mon père !...

Digitized by Google

MURPHY.

Mon enfant, je connais ton dévouement sublime, on m'a tout appris. Mais c'est maintenant à moi à faire mon devoir... quoi qu'il advienne... Et puisque cette place se remplit de monde...

RICHARD.

Qu'allez-vous faire ?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, HABITANTS DE NEW-YORK.

MURPHY.

Écoutez tous... Le capitaine Walter est innocent ! (*Montrant lord Claypole.*) Voilà l'assassin de Richard... et Richard lui-même qui l'accuse.

TOUS.

Lord Claypole !...

OGLEBY, *sortant du café.*

Qu'entends-je ? Que vois-je ?... Richard vivant !... quelle chance !

MURPHY.

Qu'on se saisisse de lui, qu'on l'arrête.

LORD CLAYPOLE, *tirant des pistolets.*

Arrière... arrière... le premier qui m'approche je l'étends mort à mes pieds... Qui osera mettre la main sur lord Claypole ?...

SCÈNE X.

LES MÊMES, PICKLER, *paraissant tout à coup.*

PICKLER, *lui saisissant les bras et les lui tenant en l'air.*

Moi ! dont la pogne est à l'épreuve des armes à feu, moi que vous avez voulu faire mettre à l'ombre, et qui vous arrête à mon tour.

BOUTON-DE-ROSE.

Pickler, vous avez mon estime et ma main.

LORD CLAYPOLE, *au milieu des soldats.*

Je succombe, mais tu succombes aussi, Richard, car ton père est perdu, et bientôt le pilori des faillis... (*Robinson accourt pendant qu'on emmène lord Claypole.*

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ROBINSON.

ROBINSON, *une lettre à la main.*

Patron, patron!... grande nouvelle! cette lettre que je reçois... votre vaisseau *l'Hudson* a péri véritablement, mais il était assuré par votre correspondant de Lima, pour cent mille livres sterling.

TOUS.

Quel bonheur!...

OGLEBY.

Mais la compagnie est-elle solvable?

ROBINSON.

C'est la vôtre.

OGLEBY.

La mienne! oh! c'est trop fort!

RICHARD.

Dieu l'a voulu, vous êtes sauvé, mon père!

LE PEUPLE.

Les voilà, les voilà! (*Entrent Emma et Walter.*)

MURPHY.

Walter... Emma... maintenant mon fils est digne de vous.

RICHARD.

Oui, je vous le jure... désormais à vous, à vous pour toujours.

OGLEBY.

Et c'est moi qui paye les frais de la noce.

FIN.

Poissy. — Impr. de G. OLIVIER.

Digitized by Google